

Le Petit Cirque de Barbarie

Une comédie en trois temps de

Claude Paiement

Le Petit Cirque de Barbarie a été créé en avril 1995 à l'Espace La Veillée par le Théâtre Harpagon dans une mise en scène de l'auteur avec l'équipe suivante:

Comédiens

Normand Carrière, Lysane Gendron, Pierre Mailloux, Sylvain Marcel, Charles Préfontaine et Luc Roy (puis Philippe Lambert).

Décors: Jean-François Landry

Costumes: Caroline Poirier

Eclairages Jacques Larue

Maquillages: Paule-Josée Meunier

Quiconque désire reproduire ou utiliser cette pièce, pour quelque usage que ce soit, doit d'abord en obtenir l'autorisation en communiquant avec Claude Paiement (302, Jules-Lafrenière. Laval. Qc Canada. H7L 6B6)-
Tel.: 450 628 4763

Prologue clownesque

Une lumière bleutée éclaire ce qu'on devine être un "no man's land". Deux soldats en habits rappelant la guerre 14-18 font leur apparition,

Leur accoutrement et leur attirail semblent définitivement trop grands et trop lourds, ce qui leur donne une allure franchement clownesque. Ils ont le teint pâle. Le maquillage doit rendre l'idée de cadavres décharnés sur lesquels on aurait barbouillé un air de vie bouffon.

Ils sont fatigués, nerveux et parlent à voix feutrées.

Le Rouge - Alors on arrive?

Le Blanc - Je ne sais pas.

Le Rouge - Mais on marche depuis des heures... *(un temps)* J'ai mal aux pieds. *(Il aperçoit quelque chose)* Ah! On y est, c'est ce trou-là!

Le Blanc - Mais non, andouille!

Le Rouge - Oui! Je t'assure. J'ai mal aux pieds...

Le Blanc - Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse?

Le Rouge - On tourne en rond, je suis sûr qu'on est perdus!

Le Blanc - C'est tout de même pas moi qui ai eu l'idée de sortir du trou. Allez, cesse de geindre et viens-t-en!

Le Rouge - Non! Moi j'en ai assez. On est perdu et tu ne sais même plus où on s'en va.... J'en peux plus, je reste ici. J'ai froid et j'ai peur...

Le Blanc - Bon, tu veux passer la nuit ici, c'est ça?

Le Rouge - Je veux plus bouger, bon!

Le Blanc - Tu ne peux pas rester ici! Ici tu vas te faire tuer!

Le Rouge - Je veux plus bouger! J'ai mal aux pieds et de toute façon dans notre trou on nous lance tout plein de crapouillots... c'est pas un trou... je bouge plus!

Le Blanc - Bon! très bien, très bien. Tu fais comme tu veux!
(Il sort sans que le rouge ne s'en rende compte)

Le Rouge - *(Retirant ses chaussures, il se frotte les pieds)*
De toute façon, trou pour trou, on est aussi bien ici. Et en "pluse" ici ils nous oublieront peut-être... Hein? ... Hein? *(Il se retourne et réalise que l'autre n'y est pas)* Où tu es? Mais où tu es?... Laisse-moi pas tout seul! Bon, bon, bon, je m'en viens! *(Il ramasse ses bottines)* Attends-moi!... T'es là? *(Silence)* T'es là? *(Silence, il se tourne en direction du public et semble apercevoir quelque chose)* C'est toi qui es là?... Arrête de me faire peur, je sais que c'est toi. Et si c'est pas toi je te trouve pas drôle! Dis-moi que c'est toi... Je vois tes yeux... C'est peut-être pas toi... Qui est là?... Attention, je vous averti je suis méchant! Je suis même un enragé... Je suis très très dangereux...*(Il donne des coups de baïonnette dans le vide)* Si vous ne vous en allez pas je vais vous tuer... au complet! Alors s'il vous plaît, allez-vous-en, je vous en supplie!*(Silence)* Vous êtes encore là?... Vous êtes méchant vous aussi? Oubliez ce que j'ai dit tout à l'heure, c'était pas vrai. Mais s'il vous plaît, allez-vous-en!...

Le Blanc - Tu vas te taire!

Le Rouge - Aaaaah!...

Le Blanc - Chtt!...

Le Rouge - C'est toi?

Le Blanc - Bien sûr que c'est moi, qui veux-tu que ce soit?

Le Rouge - Tu m'as fais peur.

Le Blanc - Arrête de crier comme un perdu, tu vas nous faire repérer.

Le Rouge - J'ai vu des yeux qui me regardaient! Par là...

Le Blanc - Dans ta tête malade, oui.

Le Rouge - Je t'assure que j'ai vu des yeux!...T'as trouvé le trou?

Le Blanc - Non, mais faut pas rester ici.

Le Rouge - Non...

Le Blanc - Tout ça finira mal... (*Les deux soldats disparaissent*)

Première partie: La gare
(comédie dramatique)

Une gare crasseuse. Il fait froid et humide. Trois voyageurs attendent leur embarquement.

Il y a un vieux monsieur à lunettes, une jeune fille qui aurait pu être jolie, un jeune officier d'une armée indéterminée et un contrôleur qui semble usé par la vie. L'atmosphère est fétide et oppressante.

L'officier - *(Au contrôleur qui traverse la scène)* Alors?

Le contrôleur - Alors?

L'officier - Oui, vous avez des nouvelles?

Le contrôleur - Non monsieur, pas de nouvelles.

L'officier - Rien?

Le contrôleur - Rien du tout.

L'officier - Avez-vous réussi à communiquer avec le centre d'aiguillage?

Le contrôleur - Oui monsieur.

L'officier - Et que vous a-t-on dit?

Le contrôleur - Qu'ils en ont par dessus la tête, qu'ils n'ont aucune idée quand le service sera rétabli, qu'ils n'ont pas fermé l'oeil depuis quarante-huit heures et qu'ils ont autres choses à faire que de bavarder avec un chef de gare.

L'officier - C'est tout?

Le contrôleur - Non. Ils ont aussi suggérer d'aller me faire foutre! Alors si vous permettez... *(Il poursuit son chemin)*

L'officier - Le pays est paralysé, plus rien ne bouge?

Le contrôleur - Comme vous dites monsieur, plus rien ne

bouge.

L'officier - C'est incroyable...

Après un petit temps.

Le vieux monsieur - *(Sans lever les yeux de son journal)*
C'est extraordinaire! Incroyable! Deux écrous légèrement dévissés, une toute petite tige de métal adroitement sciée, et pouf! ...l'hécatombe! C'est formidable! Proprement formidable! Pouf! La belle mécanique se transforme en monstre fou, un bolide d'un millier de tonnes d'acier qui fonce littéralement sur le néant... pouf! *(A la jeune fille)* C'est écrit! et drôlement bien écrit d'ailleurs... oui, oui, c'est écrit, on parle d'un possible sabotage!... *(Toujours à la jeune fille)*
Vous attendez le train?

La jeune femme - Euh!... oui.

Le vieux monsieur - Vous allez loin?

La jeune femme - Chianly.

Le vieux monsieur - Vous le prenez souvent?

La jeune femme - Euh!... non.

Le vieux monsieur - Je vous assure que c'est à vous déguster du chemin de fer à tout jamais!

La jeune femme - Quoi donc?

Le vieux monsieur - C'est écrit mademoiselle, noir sur blanc: "sa-bo-ta-ge", "possible sabotage"... Pouf! C'est formidable! Je vous le dis, aujourd'hui, on ne peut plus se fier à rien ni à personne. Vous jouez aux cartes?

La jeune femme - Euh!... non.

Le vieux monsieur - Et vous monsieur? *(Pas de réponse)*
Monsieur!..

L'officier - Oui?

Le vieux monsieur - Vous voulez faire une petite partie?

L'officier - Non, merci.

Le vieux monsieur - Comme vous voulez. Je me demande qui a bien pu faire le coup. C'est tout de même incroyable. Vous le prenez souvent? *(Pas de réponse)* Monsieur!

L'officier - Oui?

Le vieux monsieur - Le train...

L'officier - Quoi?...

Le vieux monsieur - Vous le prenez souvent?

L'officier - Quand il y en a, oui.

Le vieux monsieur - Vous n'avez pas peur?

L'officier - Non.

Le vieux monsieur - Parce que... avec le sabotage et les déraillements, on ne sait plus trop...

L'officier - Vous ne trouvez pas que l'atmosphère est déjà assez irrespirable comme cela? Vous effrayez tout le monde!...

Le vieux monsieur - Oui... vous avez raison.

Un assez long temps. L'officier se lève et dégage un peu. Le vieux monsieur l'observe attentivement.

Le vieux monsieur - Vous aurez tout le temps voulu...

L'officier - Pardon?

Le vieux monsieur - Ne soyez pas si pressé.

L'officier - C'est à moi que vous parlez?

Le vieux monsieur - Profitez-en pour vous détendre jeune homme. Vous aurez tout le temps voulu, ne vous en faites pas... *(L'officier détourne le regard. Le vieil homme n'insiste pas. Un temps.)*

Le vieux monsieur - Vous allez au front?

L'officier - (*Hautain*) Hem?

Le vieux monsieur - Moi-même, autrefois, je suis allé à la guerre.

L'officier - (*Sans intérêt*) Ah bon!...

Le vieux monsieur - (*Comme si l'autre avait dit "vraiment?"*) Absolument!

L'officier - C'était lors des croisades?

Le vieux monsieur - Pas du tout, c'était la grande guerre de 92!

L'officier - Ah!...

Le vieux monsieur - Quelle époque! Ce fut une véritable boucherie! J'étais affecté au dix-huitième bataillon d'infanterie. Ca c'étaient de vrais hommes! Le dix-huitième! Votre père vous en a peut-être parlé?

L'officier - Non. Jamais entendu parler.

Le vieux monsieur - Et pourtant quel bataillon nous formions! Quand il s'agissait d'étriper un jaune, il n'y en avait aucun qui savait le faire comme ceux du dix-huitième! Et nous ne faisons pas de quartier s'il vous plaît! Oh que non! Pan! pan! pan! dans la citrouille! Et je te remets un petit coup de baïonnette dans l'estomac pour t'apprendre à pisser dans ta culotte! Tchak! tchak! tchak! (*Il rit de bon coeur. Après un temps, sur un mode différent, avec une très lointaine tristesse*) Oh mes amis! quel bataillon nous formions, les p'tits gars du dix-huitième!

Un temps.

Le vieux monsieur - Je parie que vous êtes vierge! (*Pas de réponse*) Vous avez déjà tué quelqu'un?

L'officier - Hem?

Le vieux monsieur - Tuer, vous connaissez?

L'officier - Tuer qui?

Le vieux monsieur - N'importe qui!... C'est bien à la guerre que vous allez? (*L'officier détourne le regard*) Alors vous êtes vierge! Ne soyez pas gêné, il y a une première fois à tout. De toute façon c'est comme faire de la bicyclette, une fois qu'on a pris le tour ce n'est qu'une question de pratique. Vous verrez.

L'officier - (*Coupant court à cette discussion*) Ca n'a aucun sens! Combien de temps encore allons-nous moisir dans cette salle d'attente?

Le vieux monsieur - Vous allez ramener des trophées?

L'officier - Hem?

Le vieux monsieur - Oui, des trophées, vous en ramèneriez?

L'officier - Mais de quoi parlez-vous au juste?

Le vieux monsieur - Allons ne faites pas l'imbécile...

L'officier - Je ne vous permets pas!

Le vieux monsieur - Petit crapaud va!

L'officier - Mais vas-tu me laisser tranquille? Tu ne vois pas que tu déranges tout le monde?

Le vieil homme se retourne en direction de la jeune fille qui, mal à l'aise, ne sait que dire et détourne son regard. Un temps.

Le vieux monsieur - Vous avez froid mademoiselle?

La jeune femme - Heu!... non, ça va.

Le vieux monsieur - Ne soyez pas timide. Si vous avez froid je vais vous prêter mon pardessus.

La jeune femme - Non, non, je vous assure, ça va très bien.

Le vieux monsieur - Comme vous voudrez.

Un temps

Le vieux monsieur - Vous allez rejoindre votre amoureux?

La jeune femme - Pardon?

Le vieux monsieur - Je vous demande si vous allez rejoindre votre petit ami?

La jeune femme - Oui.

La jeune femme - (*Elle se lève pour couper court à cette discussion et fait quelques pas. Le contrôleur sort de son bureau. Elle se dirige vers lui.*) Pardon monsieur! pouvez-vous me dire si vous avez une idée du moment où nous pourrions partir?

Le contrôleur - Justement, on vient de recevoir une communication. (*L'officier devient attentif. Le vieux monsieur reste imperturbable.*) Il n'y aura aucun départ avant demain matin.

L'officier - Aucun départ?...

La jeune femme - Avant demain matin?

Le contrôleur - Oui ma petite dame.

L'officier - Mais c'est absurde!

Le contrôleur - Moi, j'aurais dit grotesque.

La jeune femme - Vous en êtes sûr?

Le contrôleur - (*Ironique*) Non, je disais ça comme ça, pour vous faire rire...

La jeune femme - Pour me faire rire?

Le contrôleur - Bien sûr que j'en suis sûr! Pas de train avant demain matin, point à la ligne.

La jeune femme - Alors...

Le contrôleur - Alors il vous faudra décider: ou vous attendez ici jusqu'à ce que le système soit rétabli; ou vous tenter de vous trouver une chambre en ville, mais alors là, avec le pays complètement paralysé, je ne garantis pas le résultat; ou bien, et pour terminer, vous vous inventez n'importe quelle histoire pour vous rendre à destination par vos propres moyens, mais dans ces conditions, il n'y a pas de remboursement possible. Y a-t-il autre chose pour votre service ma petite dame?(*Il s'en va*)

La jeune femme - Euh!... oui. Je pourrais téléphoner?

Le contrôleur - Mademoiselle, je viens de vous expliquer que le pays est paralysé. Pa-ra-ly-sé! Je ne parle tout de même pas chinois?

La jeune femme - Non... pardon...

Un temps.

Le vieux monsieur - Vous allez attendre avec nous?

La jeune femme - Pardon?

Le vieux monsieur - Je vous demande si vous allez passer la nuit à attendre à la gare?

La jeune femme - Oh!... Je ne sais pas... Il est déjà bien tard, je ne vois pas comment je pourrais...

Le vieux monsieur - (*Poursuivant*) ...éviter cette situation désagréable?

La jeune femme - Oui, c'est ça...

Le vieux monsieur - Alors c'est très bien.

L'officier - Très bien?

Le vieux monsieur - Oui.

L'officier - Vous trouvez cela très bien?

Le vieux monsieur - Oui.

L'officier - Nous sommes ici à attendre que le train puisse enfin partir, nous avons à moisir dans cette gare sordide jusqu'au matin pour nous faire dire qu'il ne partira pas avant demain soir ou la semaine prochaine ou même jamais et vous trouvez cela très bien?

Le vieux monsieur - Non...

L'officier - Le pays est au bord du gouffre et cette vieille chose vient nous dire que c'est très bien!

La jeune femme - Mais... le contrôleur a pourtant dit "demain matin".

Le vieux monsieur - C'est tout à fait exact, il a bel et bien dit "demain matin". Jeune homme vous vous trompez !

L'officier - Essayez de prétendre que vous n'avez pas dit "c'est très bien".

La jeune femme - C'est bien ce qu'il m'a semblé.

Le vieux monsieur - Ce que je voulais dire...

La jeune femme - ...demain matin...

L'officier - Ah!... fichez-moi la paix!

Le vieux monsieur - ...c'est que tant qu'à passer la nuit à attendre dans cet endroit, aussi bien le faire en bonne compagnie.

L'officier - Bon! Très bien, très bien.

Le vieux monsieur - Bon!... vous devenez raisonnable.

L'officier - Vous êtes complètement fou!

Un temps.

Le vieux monsieur - *(Il reprend la lecture de son journal. Il s'interrompt à nouveau, lève les yeux et médite un instant sur ce qu'il vient de lire.)* Il vous fait des cochonneries?

L'officier - (*Furieux*) Pardon?

Le vieux monsieur - Je m'adresse à mademoiselle, vous n'êtes présentement pas convié à notre petit entretien.

L'officier - Vieille chouette!

Le vieux monsieur - Alors?

La jeune femme - Pardon?...

Le vieux monsieur - Alors?

La jeune femme - Alors?

Le vieux monsieur - Oui! Il vous fait des choses un peu.. spéciales?

La jeune femme - (*Ne comprenant visiblement pas*) Qui?

Le vieux monsieur - Votre amoureux!

La jeune femme - Mon amoureux?

Le vieux monsieur - L'homme dont vous m'avez parlé.

La jeune femme - Non! Quelle idée!...

Le vieux monsieur - Ne vous vexez pas, je vous en prie. je vous demande ça parce qu'il est écrit dans le journal qu'en période de crise ou de conflit, les moeurs sexuelles des individus auraient tendance à se relâcher... Si l'on en croit les conclusions auxquelles arrivent les auteurs de cette analyse, le pays serait ni plus ni moins en proie à une sauterie généralisée!... Enfin, ce n'est pas exactement les mots employés, mais c'est à peu près ce que ça veut dire. C'est d'ailleurs assez amusant, une toute petite glande, à peine plus grosse que l'extrémité de mon doigt, serait responsable de ce bouleversement. Et ce n'est pas une question d'éducation ou de classe sociale, non, c'est une maladie tout à fait démocratique, les victimes sont tous des jeunes gens très respectables, nous sommes tous pareils. (*Désignant l'officier*) Tenez, prenez ce petit soldat dans son bel habit, il est beau n'est-ce pas? Il étincelle. Quelle fière allure il va avoir lorsqu'il sera devant la mitraille avec sa petite moustache bien aiguisée. Blanc cavalier! Hé! hé! hé!...

Mais cela ne l'empêche pas de vous avoir observé le derrière attentivement tout à l'heure lorsque vous vous êtes levée. Il a soupesé vos possibilités... votre potentiel...

L'officier - Mais je n'ai rien fait du tout voyons, vous êtes ignoble!

Le vieux monsieur - Notez que je dis pas cela pour vous condamner ou pour être impoli, comprenez-moi bien, vous n'êtes simplement qu'une autre victime de la petite glande... la... voyons... (*il regarde dans son journal*) "l'hypnophise". Oui mademoiselle, une sorte de petite poire qui injecte dans l'organisme, une substance, ou si vous voulez un petit poison... qui provoque le... enfin... c'est écrit dans le journal. Voyez par vous-même, une toute petite poire...

La jeune femme - Si vous le voulez bien, j'aimerais mieux ne pas poursuivre cette conversation.

Le vieux monsieur - Comme vous voudrez. (*Un temps*) On dirait bien que nous ne sommes pas faits pour nous rencontrer... Mis à part le fait de devoir attendre toute la nuit dans cet endroit rébarbatif ce train de malheur, on dirait que rien ne nous rassemble. J'aurai pourtant essayé... (*un temps*) ...de créer un contact. (*Un temps*) Mais allez! je ne vous en veux pas, je suis vieux et ma foi, il est vrai que j'ai des airs de vieille chouette. Allez! je vous laisse en paix. (*Un petit temps*) Ne vous occupez plus de moi.

La jeune femme - Je ne voulais pas...

Le vieux monsieur - Non, non, non, vous avez raison, je suis trop indiscret. Je ne me corrige pas. A mon âge, on cesse d'essayer de se changer... même si j'essaie encore... parfois. Bon! je vous laisse. Je vous promets que vous n'aurez plus aucun motif de vous plaindre de moi.

La jeune femme - Écoutez monsieur, je ne voulais pas dire que je refuse absolument d'engager la conversation avec vous.

Le vieux monsieur - Ne soyez pas délicate mademoiselle. La vie est trop courte pour la politesse. Je suis au bout de ma vie et vous ne pourrez pas me blesser vraiment.

La jeune femme - Nous pourrions parler de... je ne sais pas... vous pourriez me parler de vous, de votre vie.

Le vieux monsieur - De ma vie...?

La jeune femme - Oui, vous avez des enfants?

Le vieux monsieur - Je ne crois pas, non.

La jeune femme - Vous êtes marié?

Le vieux monsieur - Veuf.

La jeune femme - Pardon... Il y a longtemps?

Le vieux monsieur - Ne prenez pas cet air triste. Ma femme était une vieille perruche, je ne suis même pas sûr si je ne l'ai pas un peu assassinée!... Il y a très longtemps de cela. J'ai vécu trente ans avec une vieille folle et je n'ai pas non plus réussi à créer le contact... De toute façon, ça n'a aucune importance, cela ne vous intéresse pas. Vous, ce n'est pas pareil...

La jeune femme - Moi?

Le vieux monsieur - Oui, vous vous êtes jeune. Vous avez la vie devant vous. Demain matin vous prendrez ce maudit train, vous irez rejoindre votre ami et vous m'aurez bien vite oublié.

La jeune femme - Je ne sais pas...

Le vieux monsieur - Alors?

La jeune femme - Alors...?

Le vieux monsieur - Oui, il vous fait des cochonneries?

La jeune femme - Ah non! vous recommencez.

Le vieux monsieur - Et vous, vous recommencez à vous froisser.

La jeune femme - Vous êtes trop indiscret et, ma foi, vulgaire.

Le vieux monsieur - La "réception" s'embrouille à nouveau, n'est-ce pas?

La jeune fille se lève et fait quelques pas.

Le vieux monsieur - (*Presque chuchotté*) Il vient de recommencer!

La jeune femme - Pardon?

Le vieux monsieur - Là, il vient tout juste de recommencer.

La jeune femme - Qui?

Le vieux monsieur - (*Désignant l'officier*) Lui.

L'officier - Moi?

La jeune femme - Lui?

Le vieux monsieur - Oui!

La jeune femme - Quoi?

L'officier - Quoi?

Le vieux monsieur - (*Amusé*) La petite poire...

La jeune femme - (*Regard vers l'officier*) Quoi?

L'officier - Je n'ai absolument rien fait! C'est ce clochard qui a tout inventé. (*Au vieux monsieur*) Vous avez fini d'emmerder tout le monde?

Le vieux monsieur - Je vous ai parfaitement vu monsieur, j'ai très bien vu vos yeux!...

L'officier - Je vous préviens, je vais prévenir le contrôleur!

Le vieux monsieur - Et vous lui direz que vous m'avez surpris à dévisager le derrière de mademoiselle?

L'officier - Vous êtes complètement fou ma parole!

Le vieux monsieur - Mais ne prenez pas cela tant à coeur, tout cela est du au désordre dans votre système hormonal.

L'officier - (*L'empoignant*) Tu vas te taire?!

La jeune femme - *(Au contrôleur)* S'il vous plaît!

Le vieux monsieur - Au secours! A moi!

L'officier - Mais tais-toi ou je t'assomme!

La jeune femme - Au secours! Contrôleur!

Le contrôleur - Qu'est-ce qui se passe ici? *(A l'officier)*
Vous allez lâcher ce vieillard!

La jeune femme - Faites quelque chose, il va le tuer!

L'officier - Je vais tuer cette ordure!

Le vieux monsieur - Au secours!

Le contrôleur - *(Empoignant l'officier)* Allons! lâchez-le ou j'appelle la police!

L'officier laisse le vieux monsieur. Le contrôleur se tient entre les deux. Le vieux monsieur s'assoit pour reprendre haleine.

L'officier - *(Encore rouge de colère)* Cet homme est complètement fou!

Le contrôleur - Taisez-vous!

Le vieux monsieur - Il m'a presque tué.

Le contrôleur - Calmez-vous monsieur. *(À la jeune fille)*
Que s'est-il passé pour l'amour de Dieu?

Le vieux monsieur - Il dévisageait son cul.

L'officier - Vous n'allez tout de même pas écouter les inventions de cet homme.

Le contrôleur - Pardon?

Le vieux monsieur - Notez bien qu'il n'est pas vraiment responsable.

L'officier - Mais c'est un fou!

Le contrôleur - Mais... qui regardait le cul de qui?

Le vieux monsieur - Lui! C'est son hypnophise...

Le contrôleur - Il parle de vous?

L'officier - Oui.

Le contrôleur - Vous regardiez madame?

Le vieux monsieur - Oui.

L'officier - Oui! Non!

Le contrôleur - *(Ne comprenant rien à tout cette histoire)*
Bon, bon, bon, tenez-vous tranquilles maintenant!

L'officier - Mais...

Le contrôleur - Si vous recommencez, je vous fais expulser et vous n'aurez qu'à aller attendre votre train au diable! *(Au vieux monsieur)* Ça va mieux monsieur?

L'officier - Puisque je vous dis...

Le contrôleur - Et je vous préviens, il n'y aura pas de remboursement! Comportez-vous en adulte bon sang! *(// sort)*

Un petit temps.

L'officier - *(Entre les dents)* C'est complètement ridicule! Vous avez beaucoup de chance que le contrôleur soit intervenu.

La jeune femme - *(À l'officier)* Vous n'allez pas recommencer?

Le vieux monsieur - Je suis navré...

L'officier - Vous avez été très chanceux.

Le vieux monsieur - Je vous demande pardon jeune homme!

L'officier - Oh!... c'est trop facile. J'aurais dû vous étrangler.

La jeune femme - Allons monsieur, il vous a fait ses excuses.

L'officier - Bon! bon! fichez-moi la paix maintenant

Un temps.

Le vieux monsieur - Merci mademoiselle.

La jeune femme - Merci?

Le vieux monsieur - Oui. De m'avoir sauvé la vie.

La jeune femme - Oh!... Vous savez...

Le vieux monsieur - Non, non, non, je sais de quoi je parle. Si vous n'étiez pas intervenue, je crois bien que mon heure avait sonné. *(Bas, mais volontairement assez fort pour que l'officier puisse entendre)* Il était vraiment très énervé.

La jeune femme - Vous l'aviez peut-être un peu cherché...

Le vieux monsieur - Sans doute... *(Même jeu)* Il était très énervé.

La jeune femme - Tout est arrangé maintenant.

Le vieux monsieur - Vous croyez?

La jeune femme - Rassurez-vous.

Le vieux monsieur - Il a vu rouge!... Honnêtement, pour un peu et ça y était!... Couic! Vous savez jouer au poker?

La jeune femme - Au quoi?

Le vieux monsieur - Le poker. Vous savez jouer?

La jeune femme - Non.

Le vieux monsieur - C'est enfantin, vous allez voir. *(Il sort un jeu et distribue les cartes)*

La jeune femme - Vraiment... je suis nulle.

Le vieux monsieur - Non, non, non, vous allez voir... Ne me refusez pas ce plaisir, je vous en prie.

La jeune femme - Bon...

Le vieux monsieur - Bien! Vous avez cinq cartes. Elles sont à vous. Maintenant il faut les regarder.

La jeune femme - Bon...

Le vieux monsieur - Regardez vos cartes, sans me les montrer! Toute l'astuce est là. Il faut que je ne les vois pas. Ce sont vos cartes secrètes, à vous.

La jeune femme - Mes cartes secrètes...

Le vieux monsieur - Oui. Vous devez tenter d'obtenir une meilleure combinaison que la mienne, la plus faible étant la paire, et la plus forte la suite d'une même couleur au pique et à l'as.

La jeune femme - Je vous assure, je suis vraiment nulle...

Le vieux monsieur - Mais non, mais non! Entre les deux, dans un ordre croissant, il y a la double paire, trois cartes semblables, la maison ou si vous préférez trois semblables et une paire, la couleur, quatre cartes semblables et enfin la suite d'une même couleur. Maintenant vous devez miser quelque chose.

La jeune femme - Miser quelque chose?

Le vieux monsieur - Oui. En principe, on mise de l'argent, c'est ce qui donne de l'intérêt à ce petit jeu. Mais on peut également miser toute autre chose qui ait une certaine valeur.

La jeune femme - Comme un coupon de téléphone?

Le vieux monsieur - Comme un coupon de téléphone. Vous avez très bien compris! Quoi qu'aujourd'hui je ne sache plus très bien si cela a la moindre valeur... Maintenant vous pouvez échanger des cartes qui ne vous servent pas et tenter d'améliorer votre jeu. Combien en voulez-vous?

La jeune femme - Je peux échanger des cartes?

Le vieux monsieur - Celles que vous ne voulez plus.
Combien en voulez-vous de nouvelles?

La jeune femme - Une.

Le vieux monsieur - Moi aussi. Maintenant, il faut remiser.

La jeune femme - Encore?

Le vieux monsieur - A moins que vous ne décidiez de perdre votre coupon à mon profit.

La jeune femme - Ah non! J'y tiens. C'est amusant.

Le vieux monsieur - Alors, qu'est-ce que vous misez maintenant?

La jeune femme - Un sandwich!

Le vieux monsieur - Très bien. Je vous en donne... un chapeau.

La jeune femme - Alors?

Le vieux monsieur - Vous vous étendez.

La jeune femme - Je m'étends?...

Le vieux monsieur - Sur le banc... C'est une façon de parler, vous me montrez vos cartes. *(Elle montre son jeu)*
Magnifique! Vous avez une couleur!

La jeune femme - J'ai une couleur?

Le vieux monsieur - Vous êtes très forte!

La jeune femme - Vous croyez?

Le vieux monsieur - Oui! Mais malheureusement je suis plus fort que vous. J'ai également une couleur, dans le pique!
C'est donc moi qui mangerai le sandwich!... et le coupon.

La jeune femme - Ah bon!...

Le vieux monsieur - Il ne faut pas vous décourager mademoiselle. Vous aurez sûrement plus de chance au prochain coup.

La jeune femme - Je ne sais pas, je crois que je n'ai plus rien à miser.

Le vieux monsieur - Ne dites pas cela! Il y a toujours quelque chose à mettre en jeu...

La jeune femme - Ah bon?...

Le vieux monsieur - Certains misent leur chemise.

La jeune femme - Ah!...

Le vieux monsieur - Et même parfois tous leurs vêtements!

La jeune femme - Et si ils perdent?

Le vieux monsieur - Alors c'est assez amusant... Ils se retrouvent aussi nus qu'un enfant qui vient de naître!

La jeune femme - Ah!...

Le vieux monsieur - Et même encore là, il leur reste bien d'autres choses à miser.

La jeune femme - Je pense que je ne pourrais pas...

Le vieux monsieur - Mais ne vous en faites pas, nous n'en sommes évidemment pas là. Nous ne jouons que pour le plaisir. Pour passer le temps et pour oublier une peu cette gare. Je mise votre sandwich!

La jeune femme - Je crois que je n'ai plus rien, je vais devoir me retirer.

Le vieux monsieur - J'accepte une confiance pour ce sandwich.

La jeune femme - Une confiance?

Le vieux monsieur - Oui. Si vous perdez, je vous pose une petite question et vous êtes quitte.

La jeune femme - Je ne sais pas. Non, je crois...

Le vieux monsieur - Mais si vous gagnez, et comme de toute façon la loi des probabilités vous avantage, vous récupérez votre sandwich.

La jeune femme - Je récupère le sandwich?

Le vieux monsieur - Il faut d'abord risquer une petite confiance. Laissez-moi le plaisir de vous voir regagner votre collation.

La jeune femme - Bon, très bien, je mise une petite confiance.

Le vieux monsieur - Bravo! Combien de cartes désirez-vous?

La jeune femme - Ah oui! Euh!... Une.

Le vieux monsieur - Et moi deux. Voilà! et je vous relance votre coupon.

La jeune femme - Je crois que vous gagnez.

Le vieux monsieur - (*Très concentré sur son jeu*) Mais non, je ne connais pas vos cartes.

La jeune femme - Je n'ai rien.

Le vieux monsieur - Il faut faire semblant! Tant que vous n'êtes pas étendue, vous pouvez bluffer.

La jeune femme - Ah!?

Le vieux monsieur - Alors, qu'est-ce que vous relancez?

La jeune femme - De toute façon maintenant vous savez.

Le vieux monsieur - Je sais quoi?

La jeune femme - Que je n'ai rien.

Le vieux monsieur - Chtt!... A mon âge, on oublie toutes sortes de choses. Allons! il faut relancer.

La jeune femme - Non, vraiment...

Le vieux monsieur - Sinon je gagne...

La jeune femme - Oui.

Le vieux monsieur - ... et vous perdez.

La jeune femme - Oui. Je ne suis pas douée. (*Elle "s'étend"*) Regardez vous-même, je n'ai rien.

Le vieux monsieur - Oui.

La jeune femme - Bon, je crois que je vais arrêter avant de me retrouver... toute nue... (*Cette idée la fait rire de gêne*)

Le vieux monsieur - (*Croquant dans le sandwich*) J'ai gagné.

La jeune femme - Oui. Bravo!

Le vieux monsieur - Vous en voulez?

La jeune femme - Non, c'est gentil.

Le vieux monsieur - (*Il lui fait signe de s'approcher*) Vous le trouvez joli garçon?

La jeune femme - Qui?

Le vieux monsieur - (*Pointant du doigt l'officier*) Lui. (*La jeune fille reste interdite*) Vous me devez une confiance.

La jeune femme - C'est vrai...

Le vieux monsieur - Alors?

La jeune femme - Alors?...

Le vieux monsieur - Vous le trouvez joli garçon?

La jeune femme - (*Gênée*) Je ne sais pas...

Le vieux monsieur - Pour un joueur, se retirer avec une dette de jeu est un grand déshonneur.

La jeune femme - Peut-être un peu, oui... dans son genre.

Le vieux monsieur - Voilà! (*Il termine le sandwich*)

Délicieux... Maintenant vous passez les cartes.

La jeune femme - Non, si vous le voulez bien, je vais en rester là.

Un temps.

Le vieux monsieur - Balance!

La jeune femme - Quoi?

Le vieux monsieur - Balance!

La jeune femme - Je...

Le vieux monsieur - Votre signe astronomique.

La jeune femme - Astrologique?

Le vieux monsieur - Oui! Vous êtes balance!

La jeune femme - Non.

Le vieux monsieur - (*Septique*) Vous n'êtes pas verseau?...

La jeune femme - Non, vierge...

Le vieux monsieur - Non!... C'est trop beau, je l'aurais parié! Et lui?

La jeune femme - Lui quoi?

Le vieux monsieur - De quel signe est-il?

La jeune femme - Je ne sais pas si...

Le vieux monsieur - Pardon! (*Un temps*) Pardon monsieur!

L'officier - C'est à moi que vous parlez?

Le vieux monsieur - Quel est votre signe astronomique?

L'officier - Quoi?

La jeune femme - Astrologique.

Le vieux monsieur - Votre signe?

L'officier - Je vous en prie, fichez-moi la paix!

Le vieux monsieur - (*A la jeune fille*) J'ai deviné! C'est facile! Concentrez-vous sur les moustaches. Allons!

La jeune femme - Je ne sais pas...

Le vieux monsieur - C'est facile.

La jeune femme - Non, je ne sais vraiment pas.

Le vieux monsieur - Sanglier!

La jeune femme - Vous voulez dire bélier?

Le vieux monsieur - Non mademoiselle! Sanglier! Un vrai.

La jeune femme - Ah!...

Le vieux monsieur - Vous croyez qu'il est encore fâché?
(*Elle n'a pas le temps de répondre*) Monsieur!... Vous êtes encore fâché?

L'officier - (*Sans conviction*) Non...

Le vieux monsieur - Vous voulez jouer une petite partie de poker?

L'officier - Non, merci.

Le vieux monsieur - Vous êtes sûr?

L'officier - Oui!

Le vieux monsieur - C'est dommage... J'aurais bien aimé.
(*A la jeune fille mais assez fort pour que l'officier entende*)
Vous saviez que c'est aux cartes qu'on apprend le plus à connaître les gens? Vous seriez surprise de savoir à quel point les individus s'y dévoilent en tentant de cacher leur jeu.
Hi! hi! hi!... J'aime bien le poker.

La jeune femme - (*Se levant*) Quelle heure peut-il bien être?

Le vieux monsieur - (*Montrant l'horloge*) Minuit moins deux.

La jeune femme - Je crois qu'elle ne fonctionne plus depuis longtemps...

Le vieux monsieur - Non.

La jeune femme - Et la ligne téléphonique qui est coupée.

Le vieux monsieur - Il va s'inquiéter.

La jeune fille ne répond pas, elle fait quelques pas et s'éloigne un peu. Elle cherche un endroit pour être seule mais ne trouve évidemment pas. Elle se met à sangloter doucement. Le vieux monsieur l'observe discrètement, se lève et se dirige vers l'officier. Il lui tape doucement sur l'épaule. Perdu dans ses pensées, ce dernier sursaute. Le vieux monsieur lui indique la jeune fille en pleurs mais l'officier ne comprend pas ce que l'autre essaie de lui signifier

Le vieux monsieur - (*Bas*) Mouchoir...

L'officier - Quoi?

Le vieux monsieur - (*Plus fort*) Un mouchoir! (*Bas*) S'il vous plaît.

L'officier - Ah!... (*Il lui donne un mouchoir*)

Le vieux monsieur - Merci.

Le vieux monsieur se dirige vers la jeune fille et lui tend délicatement le mouchoir.

La jeune femme - Merci...

Le vieux monsieur indique que le mouchoir appartient à l'officier.

La jeune femme - *(A l'officier)* Merci.

L'officier - ...

La jeune femme - *(Au vieux monsieur)* Pardon... je suis idiote... Je ne l'ai pas revu depuis si longtemps, je ne sais même pas comment je vais le retrouver. C'est cette situation... Il y a si longtemps...

Le vieux monsieur - Je comprends.

La jeune femme - Et puis... je ne sais pas...

Le vieux monsieur - Oui...

La jeune femme - C'est cette... cette... chose qui ne finit plus. C'est comme... j'ai peur. Tout est si changé...

Le vieux monsieur - Vous l'aimez beaucoup?

La jeune femme - Oui! Mais....

Le vieux monsieur - Il est là-bas?

La jeune femme - Oui... En fait non... Il a été blessé je crois... Il est dans un hôpital militaire.

Le vieux monsieur - C'est grave?

La jeune femme - J'ai reçu cette lettre du ministère de la guerre *(Elle sort la lettre et lui tend)*

Le vieux monsieur - *(Lisant)* "Hôpital militaire de Chianly"... *(Regard de connivence avec l'officier)*

La jeune femme - Vous connaissez?

Le vieux monsieur - Non... Allez, ne vous en faites pas, si c'était grave on vous l'aurait fait savoir, n'est-ce pas?

La jeune femme - Oui... sûrement... *(Sentant les sanglots remonter)* Excusez-moi... *(Elle sort de scène)*

Un assez long silence. Malaise.

Le vieux monsieur - Vous auriez pu dire quelque chose de gentil. (*L'officier ne répond pas*) A la jeune fille voyons!... Vous êtes "céciteux" ma parole!

L'officier - C'est la guerre, que voulez-vous que j'y fasse?

Le vieux monsieur - Mon dieu que vous êtes dur! Cela n'a rien à voir. Vous ne voulez vraiment pas jouer au poker?

L'officier - Vous me donnez mal à la tête.

Le vieux monsieur - Je vous propose un marché...

L'officier - Non.

Le vieux monsieur - ...je joue pour nous deux. Vous n'avez rien à faire.

L'officier - Vous n'êtes pas capable de vous la fermer deux minutes?

Le vieux monsieur - Vous allez voir c'est encore plus amusant! Je passe les cartes pour nous deux. Vous n'avez strictement rien à faire, vous allez voir. Vous connaissez sûrement les règles. Je mise un coupon de téléphone et vous... votre képi. Si vous perdez, ça vous soulagera... (*Il joue un temps*) Perdu!(*L'officier lui jette un regard*) Votre képi! Maintenant je passe pour vous. Vous n'avez rien à faire, je vous promets.

L'officier - Vous êtes fou.

Le vieux monsieur - Maintenant que nous sommes dans l'intimité, vous pouvez bien me l'avouer... (*Un temps*) Vous avez beau dire mais tout à l'heure je vous ai bien vu regarder le derrière de mademoiselle. (*L'officier le regarde, furieux*) Une paire de valets à la dame! Ah! cette fois-ci vous gagnez. Je ne peux pas toujours avoir de la chance. Bravo jeune homme! Je suis un vieux renard, je sais reconnaître ces choses. Je sais quand un mâle renifle la truffe d'une femelle. Ne prenez pas cet air offensé, nous sommes entre nous. Vous avez envie de mettre votre pipi dans le pipi de mademoiselle, un point c'est tout! Pourquoi en faire tout un plat? Là, c'est moi qui gagne! C'est naturel, c'est la vie. D'ailleurs, je vous l'ai dit, vous n'êtes pas responsable, vous êtes comme le chemin de fer, victime d'un désordre...

L'officier - Écoute-moi sale clochard! Je ne sais pas à quoi tu joues...

Le vieux monsieur - Au poker.

L'officier - ...mais si tu continues à me chercher, tu vas me trouver!

Le vieux monsieur - *(Qui n'a pas relevé les yeux de ses cartes)* Vous venez de perdre votre joli ceinturon! *(L'officier se regarde)* Avec une paire de sept! Hi! hi! hi!...

L'officier - Je ne sais même pas pourquoi je t'adresse la parole. Je perds mon temps avec un dégénéré!

Le vieux monsieur - Brelan! Je gagne!

L'officier - C'est très facile de faire ce que tu fais. Tu penses peut-être que je ne vois pas ton petit jeu...?

Le vieux monsieur - *(Regardant maintenant le jeu de l'officier)* Ho, ho! Re-brelan...

L'officier - Tu cherches à me provoquer depuis le début. Tu cherches la petite bête. Je t'ai bien observé avec la dame. Tu fouines et tu grattes comme un petit rat jusqu'à ce que tu trouves une petite blessure ou un petit tas de merde qui ne soit pas le tien. Tu te réchauffes dans la fiente des autres. C'est à vomir! Mais quand la plaie commence à sentir un peu la mort tu files te cacher dans ton trou. "Chianly, non je ne connais pas...". Bien sûr que tu connais! C'est le courage de jouer la partie jusqu'au bout qui te manque. Tout ça ne te touche pas. Tu es ivrogne et cynique!

Le vieux monsieur - Mon Dieu que vous êtes sévère! Vous prenez tout cela beaucoup trop au sérieux. Il ne faut pas en faire une question d'honneur, voyons, nous n'en sortirons jamais. Bon, bon, bon, si vous le dites je suis prêt à vous croire moi. Je me suis trompé tout simplement, vous n'avez pas regardé le derrière de mademoiselle, voilà tout!

L'officier - *(Il vient s'asseoir tout près du vieux et lui parle presque à l'oreille)* Regarde-toi pauvre débile. T'es vieux et t'es laid. Une épave... Et ce qui te ronge les entrailles c'est la jalousie. T'es malade d'envie. Tu regardes la fille, tu baves de désir, mais toi tu pourrais pas... alors que moi... *(La jeune*

fille réapparaît)

Le vieux monsieur - Aïe! aïe! aïe!... Une paire d'as!

L'officier - (*Apercevant la jeune fille, un peu mal à l'aise*)
Continue mais je ne tomberai pas dans ton piège stupide.

Le vieux monsieur - Brelan!

L'officier - Seulement ça me dégoûte de savoir que toi tu vas rester là, derrière, bien au chaud dans tes guenilles puantes, alors que d'autres vont crever dans un trou immonde pour sauver ce qui reste du monde civilisé!

Le vieux monsieur - Une couche de vernis bien mince vous verrez! (*A la jeune fille*) Je vous l'avais bien dit, un sanglier clapi dans l'ombre. (*À l'officier*) Oh!... Un jeu blanc. Comme c'est dommage, vous avez fait patate!... Hi! hi! hi!...

L'officier - Imbécile!

L'officier se rassoit et tente de se calmer. Le vieil homme, imperturbable, continue la partie.

Le vieux monsieur - Et maintenant, qu'allez-vous miser? Ah! Vos pantalons? Oui, vous avez raison, les bottes sont plus importantes. Au milieu des obus, dans la soupe aux organes, il sera sage d'avoir su conserver vos bottes. C'est plus propre!... Vous avez mille fois raison, ce n'est pas un jardin d'enfants... On ne sait pas toujours ce dans quoi on va mettre les pieds... J'en ai des frissons dans le dos. Hou!... Mieux vaut sortir les pieds bien couverts. Vous imaginez la corvée: se curer les ongles d'orteils après avoir allègrement pataugé dans l'estomac tiède et plus tellement frais d'un camarade... Pouah! Et l'odeur... Oh! que vous n'avez pas de chance. Vous l'avez perdu. (*Un temps, puis comme pour répondre à une question qui n'est pas venue*) Votre pantalon. Si j'étais vous je m'arrêteraï là. Bon, très bien puisque vous le voulez. Une combinaison à grand'manche! (*Il joue un temps*) Perdu! (*Il passe les cartes*) Les bottes? Vous êtes sûr? Bravo jeune homme, vous êtes un vrai joueur! Je vous admire. Et puis, vous avez raison vous trouverez sûrement, sur place, un cadavre qui porte la même pointure et qui se fera un plaisir... J'admire votre cran!

L'officier - (*Se levant, hors de lui*) Tu vas te la fermer?

Le vieux monsieur - Vous avez parfaitement raison, je me concentre sur la partie. (*Un temps*) Oh! Vous perdez encore jeune homme. Décidément la chance est avec moi.

L'officier - Débile!

La jeune femme - (*Au vieux*) Je vous en prie!

Le vieux monsieur - Ah! Je crois qu'il ne vous reste plus grand chose à miser. Hi! hi! hi! Vous êtes nu comme un ver! A moins évidemment que vous ne décidiez de miser maintenant des morceaux de votre anatomie... à la pièce...

L'officier - Tu l'auras voulu!

Le vieux monsieur - Voyez vous-même, vous n'avez qu'une toute petite paire de deux...

L'officier - (*Il le pousse*) Je vais te les faire avaler tes saletés de cartes!

La jeune femme - Laissez-le, vous allez lui faire mal!

Le vieux monsieur - Une pauvre petite paire de deux aux trèfles n'a jamais battu un brelan, soyons sérieux... Vous avez perdu!

L'officier - (*Il le pousse à nouveau*) Ivrogne!

Le vieux monsieur - Peut-être mais vous vous êtes tout nu!

L'officier - (*Il l'empoigne*) Tu vas manger chacune de tes saloperies de cartes!

La jeune femme - Il va le tuer! Quelqu'un!

Le vieux monsieur - Gnagnagna! Je vous ai tout raflé! Vous êtes tout nu!

L'officier - La ferme!

La jeune femme - Au secours!

Le vieux monsieur - (*Indiquant l'officier à un public imaginaire*) Prêt pour le champ de bataille!

L'officier - Ferme-la!!!

Le vieux monsieur - Soyez beau joueur vous avez perdu!

La jeune femme - *(Elle tente de les séparer)* Soyez beau joueur!

L'officier - Ordure!

Le vieux monsieur - Aïe! Vous me faites mal!

La jeune femme - *(Elle tente de s'interposer)* Arrêtez!

L'officier - *(Il la bouscule, elle tombe)* Ne te mêle pas de ça!

La jeune femme - *(En sanglots)* Ne lui faites pas de mal!

L'officier pousse violemment le vieux. Celui-ci tombe à son tour et perd ses lunettes.

L'officier - Clochard!

Un temps. À genoux, La jeune fille se dirige vers le vieux.

Le vieux monsieur - *(Cherchant ses verres à taton)* Ne soyez pas grossier jeune homme. Vous avez tout simplement perdu, ayez l'humilité de le reconnaître, c'est tout...

L'officier - Tu vas fermer ta grande gueule ou je...

Le vieux monsieur - Ou quoi?... Une paire de deux n'est jamais qu'une paire de deux!

L'officier - Tu vas voir ce quelle va te faire la paire de deux!
(Il sort dégaine son revolver)

La jeune femme - Ah!... Mon Dieu!

Lourd silence. Tous sont figés.

Le vieux monsieur - Ne jouez pas si gros jeune homme, ça n'en vaut pas la peine... D'ailleurs que voulez-vous que je fasse de ça (*il indique l'arme*) à mon âge?... Ne le jouez pas, c'est ridicule... vous en aurez besoin.

L'officier - Ferme-la!

La jeune femme - Calmez-vous monsieur, ce n'est qu'une partie de cartes...

L'officier - Il n'y a aucune partie!

La jeune femme - S'il vous plaît, calmez-vous...

Le vieux monsieur - Ne vous en faites pas mademoiselle, il ne tirera pas.

L'officier - (*A la jeune fille*) Écarte-toi! (*Elle se lève et dégage un peu*)

Le vieux monsieur - Je parie que vous ne tirerez pas. (*Un temps*)

L'officier - (*Il lui lance son Képi au visage*) Alors, ça t'amuse de me déshabiller?

Le vieux monsieur - Non...

La jeune femme - Ca ne l'amuse pas, il vous fait ses excuses.

Le vieux monsieur - Allons, allons, soyez raisonnable... vous savez fort bien que vous avez une main perdante.

L'officier - (*Hors de lui*) Mais vas-tu arrêter, je ne joue pas à ta partie stupide!

Le vieux monsieur - Non, bon, vous ne jouez pas... Vous n'êtes pas obligé.

La jeune femme - Vous ne jouez pas... (*Elle recule encore et tente d'alerter à nouveau le contrôleur*) S'il vous plaît! S'il vous plaît!

L'officier - Déshabille-toi!

Le vieux monsieur - Pardon?...

L'officier - Déshabille-toi! Ou je t'abat comme de la vermine!

La jeune femme - (*Même jeu*) S'il vous plaît!

Le contrôleur - (*Entrant*) Oui, bon, que'est-ce qui se passe ici?

Le vieux monsieur - Voyons jeune homme calmez-vous. Vous m'imaginez, moi, tout nu. Ce serait d'une bouffonnerie...

Le contrôleur - Oh mon Dieu!...

L'officier - Déshabille!

Le contrôleur - Calmez-vous monsieur...

L'officier - Je veux que cette merde se mette à poil!

Le contrôleur - Personne ne vas se mettre à poil ici... d'ailleurs c'est interdit. Allez, soyez raisonnable.

L'officier - Reculez!

Le vieux monsieur - Allons, ne faites pas de bêtise. Écoutez-moi jeune homme. Je vais me lever tranquillement et vous allez ranger votre arme. Nous ferons comme si rien ne s'était passé.

L'officier - Quand ça commence à sentir un peu le cadavre, tu te dégonfles et tu ne veux plus jouer?

Le vieux monsieur - Mais non voyons...

L'officier - Déshabille-toi!

Le vieux monsieur - Comme de toute façon je suis convaincu que vous n'auriez pas tiré et que, ma foi, nous sommes tous terriblement bouleversés... La partie est nulle. D'ailleurs personne ne gagne jamais vraiment...

L'officier - Tu te crois très fort. Tu te crois au-dessus de tout. Monsieur sait tout, connaît tout, a tout vu! Monsieur juge de tout! Tu craches ton petit venin... Arrête de me regarder comme ça!

Le vieux monsieur - Mais je ne vous regarde d'aucune façon jeune homme...

L'officier - Arrête de me regarder!

La jeune femme - Arrêtez de le regarder s'il vous plaît.

Le vieux monsieur - Bon, très bien, je ne vous regarde plus... Maintenant qu'allez-vous faire?

L'officier - Déshabille-toi je t'ai dit!

Le vieux monsieur - *(Après un temps)* Non.

L'officier - Je vais e faire éclater la tête, débile!

Le vieux monsieur - Peut-être... Mais c'est tout de même non. Je ne me déshabille pas. Et c'est vous maintenant qui êtes à la croisée des chemins...

L'officier - Qu'est-ce que tu racontes?

Le vieux monsieur - Vous auriez dû m'écouter. Il ne faut pas miser si gros en ne sachant pas ce qu'on a entre les mains... Mais maintenant il vous faut choisir. Et pour choisir il faut se connaître... Mais prenez tout votre temps, de toute façon comme le train ne partira pas avant demain matin... *(L'officier est complètement désespéré, il ne sait plus quoi faire ni quoi répondre, après un assez long temps)* Qui êtes-vous jeune homme? Nous ne sommes pas pressés... *(Aux autres)* N'est-ce pas?

La jeune femme - Non...

Le contrôleur - Non... le train...

Le vieux monsieur - Vous avez tout votre temps. *(Un temps, tension)* Qui êtes-vous? Qui?

L'officier - Mais vas-tu la fermer ta grande gueule?

Le vieux monsieur - *(Temps)* Qui êtes-vous? *(Temps)* C'est une question délicate mais, croyez-moi, c'est la seule façon de vous sortir de ce cul-de-sac... Et puis après, au moins vous saurez peut-être pourquoi vous prendrez ce maudit train!... Qui êtes-vous?

L'officier - Mais, bordel, qu'est-ce que t'en a à foutre de ce que je suis, ou ce que je pense!...

Le vieux monsieur - Ce n'est pas pour moi...

L'officier - ...Qu'est-ce que ça peut bien te faire que j'aïlle me faire tuer dans un trou!...

Le vieux monsieur - Qui êtes-vous jeune homme?

L'officier - ...que je sois mangé par les rats ou que je finisse comme bête de cirque dans un lit à chier dans le même tube collecteur que le mari de madame. C'est ça que tu veux savoir? Maudit rat! Oui je suis dévoré par la peur! Peut-être que tu veux aussi embarqué dans mon pantalon et pouvoir mettre ton nez dans la merde! Tu veux peut-être suivre madame et jouir du spectacle quand elle verra ce qu'il l'attend à l'hôpital de Chianly! Mais qu'est-ce que tu veux bordel! La voir se décomposer, voir le monstre?

La jeune fille fait un pas vers l'officier.

La jeune femme - Qu'est-ce que vous dites?

Le vieux monsieur - (*À l'officier*) Taisez-vous maintenant, ne soyez pas cruel.

La jeune femme - Pourquoi vous parlez de l'hôpital de Chianly?

L'officier - C'est toi qui a déterré le cadavre...

Le vieux monsieur - Je n'ai rien déterré du tout, vous avez perdu l'esprit!

L'officier - ...alors finis ton travail, vautour!

Le vieux monsieur - Allons, ça suffit! Vous avez gagné...

L'officier - Ne me regarde pas!

Le vieux monsieur - (*S'avançant vers le canon toujours braqué sur lui*) Vous ne tirerez pas, vous ne ferez pas cette folie.

La jeune femme - Non...

Le contrôleur - Non.

L'officier abaisse son pistolet tranquillement. Soudain, il se ravise, arme le chien et remet le vieil homme en joue. Long silence. Bruit d'un train en crescendo.

La jeune femme - (Hurlant) Non!!!

Pendant que la lumière diminue jusqu'au noir on entendra le cri de la jeune fille qui se confondra peu à peu avec le sifflement de la locomotive.

Intermède clownesque

Les deux soldats réapparaissent, ils sont toujours à la recherche de leur trou.

Le Rouge - J'en ai assez! Tu ne sais plus où tu vas.

Le Blanc - Tais-toi.

Le Rouge - J'ai mal aux pieds.

Le Blanc - Je crois que nous y sommes.

Le Rouge - Quoi?

Le Blanc - Je crois que nous y sommes.

Le Rouge - Où?

Le Blanc - Le trou, andouille!

Le Rouge - T'es sûr, tu as dis ça tout à l'heure, et tu te trompais...

Le Blanc - Comment veux-tu que j'en sois sûr, il fait nuit noire.

Le Rouge - Ben alors?...

Le Blanc - Cette fois-ci je crois que ça y est. La ligne doit être à quelques mètres.

Le Rouge - (*S'apprête à sauter dans le trou*) Ah!...

Le Blanc - Attends!

Le Rouge - Quoi?

Le Blanc - Je me suis peut-être trompé.

Le Rouge - Trompé de quoi?

Le Blanc - Le trou... C'est peut-être effectivement trop près.

Le Rouge - Mais tu viens de dire...

Le Blanc - Oui je sais, mais j'ai aussi dit qu'il faisait nuit noire.

Le Rouge - Et alors? Qu'est-ce que ça fait?

Le Blanc - Ça fait que je me suis peut-être trompé dans mon évaluation de la distance. C'était peut-être l'autre trou qui était le nôtre.

Le Rouge - Mais tu disais...

Le Blanc - Arrête de me casser les oreilles avec ce que je disais, maintenant je te dis que je me suis peut-être trompé!

Le Rouge - Oui, t'es vraiment très mélangé. De toute façon, moi je suis fatigué, j'ai faim et j'ai mal aux pieds. *(Il saute dans le trou)*

Le Blanc - Et si le prochain obus tombait sur celui-ci plutôt que celui-là?...

Le Rouge - *(Il réfléchit une seconde puis remonte rapidement)* Retournons à l'autre trou! *(Il fait mine de partir en courant)*

Le Blanc - Arrête!

Le Rouge - Quoi?

Le Blanc - Où tu vas?

Le Rouge - Ben, à l'autre trou...

Le Blanc - Et pourquoi je t'en prie?

Le Rouge - Tu as dit qu'ici on recevrait tout plein de crapouillots.

Le Blanc - C'est une supposition, gros bêta!

Le Rouge - Une quoi?

Le Blanc - Une supposition, un scénario hypothétique...

Le Rouge - Je comprends rien à ce que tu dis.

Le Blanc - On ne peut pas savoir. C'est peut-être sur celui-là précisément que le prochain tas de merde va éclater...

Le Rouge - Mais alors comment faire?... *(Indiquant l'ennemie derrière la ligne)* On pourrait pas leur demander?

Le Blanc - D'ailleurs c'est peut-être les deux trous qui seront bombardés...

Le Rouge - Les deux?... *(Il regarde vers l'un puis vers l'autre)* Les deux?...

Le Blanc - Oui, pourquoi pas?

Le Rouge - Arrête, tu es déprimant.

Le Blanc - De toute façon... *(Il saute dans le trou)*

Le Rouge - On devrait continuer à chercher!... *(Il part à la recherche d'un nouveau trou)*

Le Blanc - Mais non!... De toute façon ça n'a aucune importance. *(L'autre est déjà loin)* Mais où tu vas? Ah! l'andouille! Reviens! Tu vas encore te perdre... Reviens! *(Il sort du trou et pars à sa recherche)*

Deuxième partie: La reddition...
(Guignol tragique)

Personnages:

Le général: Militaire de carrière, exubérant et chicanier. Il est à l'aise quand "ça brasse".

Junior: Le fils indigne du général. Une sorte d'adolescent mal dégrossi. Intelligence médiocre. Il porte des lunettes à montures noires, évidemment...

Lastiken: Le soldat tel qu'on l'imagine. Ni très intelligent ni trop bête. Obéissant mais pas "nez-brun".

Von Bistourk: Une sorte de vieux déchet militaire tout "rabouliné". Vieux, laid et un peu hystérique. Il est assis dans une chaise pour infirme faite d'un bric à brac absolument hétérocyte (respirateur, sonde, soluté, klaxon, etc.). Il a un problème d'élocution.

L'infirmière: Engagée à temps plein par Von Bistourk. Elle le soigne avec détachement et même un certain dégoût. Une vieille fille sèche et autoritaire.

On entend un bombardement intense. On doit sentir que plusieurs des bombes tombent à proximité de la tente où se trouve le quartier général. La lumière se fait. Un général nerveux et préoccupé arpente la scène en regardant un plan de campagne.

Le général - ...mais que fait notre infanterie d'élite bon Dieu de bon sang? Quelqu'un peut-il me répondre? (*Temps*)
Quelqu'un peut-il me répondre?!!! (*Arrive Junior au pas de gymnastique*) Alors?

Junior - Alors?

Le général - Oui! Que fait notre infanterie d'élite?

Junior - Malheureusement, elle se trouve déjà sur le théâtre des activités.

Le général - Comment cela?

Junior - Elle a été prise de revers papa...

Le général - Combien de fois devrai-je te dire de ne pas m'appeler "papa" quand nous sommes au travail? Tu m'appelles "mon général"!

Junior - Mais papa...

Le général - Tais-toi bon Dieu de bon Dieu! Tu ne comprendras donc jamais rien? "Mon général", "mon général"! Je ne parle tout de même pas chinois!

Junior - Non papa... euh!... mon général.

Le général - Alors cette infanterie d'élite?

Junior - Elle a été prise de revers.

Le général - Sans que j'en aie donné l'ordre?

Junior - Eh bien!... ils n'ont pas eu le temps. Le mortier pleuvait et l'ennemi était à quelques pas...

Le général - Et alors?

Junior - Alors?... Alors... ils ont dû se rabattre. Les pertes ont été énormes!

Le général - Je commande une garnison de clowns! Mais nous sommes en guerre mon garçon! Est-ce que personne ne s'en rend compte?

On entend une énorme explosion. Propulsé par le souffle de la bombe, après avoir manifestement effectué un vol plané, un jeune officier atterit au pieds du général.

Le général - *(Après un temps de profonde perplexité et sans perdre son calme)* Qu'est-ce que c'est jeune homme que cette façon d'entrer dans la tente d'un général?

Lastiken - (*Saluant, toujours à terre*) Mon général!

Le général - Mais bon Dieu de bon sang! nous ne sommes pas au cirque monsieur!

Lastiken - Pardon mon général!

Le général - (*Au public*) Je dirige une armée de clowns... (*A Lastiken, hors de lui*) Relevez-vous et veuillez décliner votre matricule!

Lastiken - (*Il se relève*) 22089237, sous-lieutenant Wolfen Lastiken au rapport mon général!

Le général - Très bien, très bien! Venez-en au fait pour l'amour de Dieu! Nous sommes en guerre mon ami.

Lastiken - Tout de suite mon général!

Le général - Que se passe-t-il dehors?

Lastiken - C'est horrible mon général!

Le général - Cela va de soi. (*A Junior*) Apporte une bouteille et deux verres. (*A l'officier*) Description des forces en présence.

Lastiken - L'ennemi est à court de mortier.

Le général - Excellent! Excellent! (*Il lui verse à boire*) Vous voulez des glaçons?

Lastiken - Non merci, sec.

Le général - Une olive?

Lastiken - Sans façon.

Le général - Alors ils tirent à blanc pour semer la confusion?

Le général - Non mon général.

Le général - Comment font-ils pour soutenir le feu?

Lastiken - C'est horrible mon général!

Le général - Mais puisqu'ils n'ont plus de mortier.

Lastiken - Ils nous balancent leurs vieux sur la tête.

Le général - Du vieux mortier?

Lastiken - Non mon général. Ils vident leurs asiles et nous enterrent sous leurs vieillards.

Le général - Quoi?

Lastiken - Il y a à peine quelques instants, j'ai bien cru que j'allais être assommé par mon arrière-grand-tante Béatrice.

Le général - Mais c'est horrible!

Lastiken - Oui, mais j'ai pu éviter l'obus et avant qu'il ne s'écrase à quelques centimètres de moi, j'ai remarqué qu'il portait des lunettes. Or, tante Béatrice n'a pas le moindre problème de vision.

Le général - Vous vous foutez de moi?

Lastiken - Négatif mon général. A 88 ans bien comptés, elle lit encore très facilement dans l'annuaire téléphonique et cela sans aucune prescription. Ce n'était donc qu'une ressemblance.

Le général - Ah les chiens! Ils ne respectent plus rien!

Lastiken - Plus rien mon général. (*A Junior*) Je reprendrais bien un doigt...

Le général - Les charognes!

Lastiken - Mais nous avons évité le pire mon général.

Le général - Pire?

Lastiken - Oui mon général. Les vieux, les hommes arrivent à s'y faire, mais il y a de cela quelques heures, ils ont envoyé l'arme totale! Ils nous ont balancé leur ministre de la sécurité publique.

Le général - Oh!...

Junior - Oh!...

Lastiken - Mon général!

Le général - C'est odieux!

Junior - Papa, qu'allons-nous faire?

Le général - Du calme mon garçon!

Lastiken - Il est tombé au milieu d'un détachement et il s'est mis aussitôt à réciter un discours.

Le général - Dieu du ciel!

Junior - Les chiens!

Lastiken - C'était horrible à voir... *(Il se met à sangloter)*

Le général - *(A Junior)* Une chaise! *(A l'officier)* Asseyez-vous mon petit. *(Il prend la bouteille des mains de Junior et remplit le verre de Lastiken)* Vous voulez des glaçons?

Lastiken - Non merci, sec.

Le général - Une olive?

Lastiken - Non... C'était horrible... Tous criaient, c'était insoutenable. Pendant quelques minutes qui ont parues des heures, il a parlé... il a parlé... Certains ont tenté de se boucher les oreilles, d'autres hurlaient à rendre l'âme... Rien n'y fit, il parlait comme s'il avait été en pleine session...

Le général - Vous avez vu l'enfer de près. Buvez, buvez!

Lastiken - Après deux ou trois minutes de cette horreur... Je ne sais plus... tout s'embrouille déjà... trois hommes s'étaient fait sauter la cervelle. Les autres s'accrochaient. Et lui il parlait...! *(Il sanglote de plus belle)* C'est horrible!...

Le général - Pauvre enfant!

Lastiken - Nous devons notre salut à un troisième classe rendu sourd dingue par l'éclat d'un obus qui a fini par se rendre compte de l'horrible chose. Il lui a balancé une grenade à main droit dans la gueule.

Le général - Hourra!

Junior - Hourra!

Lastiken - Pendant quelques secondes, le ministre est resté ainsi... (*il mime*) la bouche déformée par la grenade... Silencieux... Il nous regardait d'un air... imbécile. Tous alors se sont tus. On aurait dit une prière. Et il a explosé.

Junior - Hourra!

Le général - Bien! Vous avez fait ce qu'il fallait. Nous allons organiser la réplique.

Junior - Oui papa!

Le général - "Mon général"! Tu m'appelles "mon général" où je ne réponds plus de moi!

Junior - Oui mon général!

Le général - Lieutenant!

Lastiken - Sous, mon général!

Le général - "Sous"?

Lastiken - Oui mon général, sous!

Le général - Sous?... (*A son fils*) Qu'est-ce que c'est que ça "sous"?

Junior - "Sous"?...

Lastiken - Sous-lieutenant mon général!

Le général - Oui, bon! Sous-lieutenant, vous allez prendre deux ou trois hommes avec vous et vous allez récupérer tout ce qui peut encore servir.

Lastiken - Mon général?...

Le général - Oui, vous allez ramasser les chaises, les béquilles, les prothèses. Nous allons leur en envoyer plein la gueule!

Lastiken - C'est malheureusement impossible...

Le général - Je veux que chaque bras, chaque pied, chaque

dentier qui n'appartient pas aux nôtres soient instamment retournés à ces dégénérés!

Lastiken - Mon général...

Junior - Papa...

Le général - Oui, qu'y a-t-il?

Lastiken - C'est impossible.

Le général - Quoi?

Junior - C'est impossible papa.

Le général - Et pourquoi, je vous prie, est-ce impossible?

Lastiken - Le huitième bataillon a été complètement décimé.

Le général - Décimé, le huitième?

Lastiken - Oui mon général.

Le général - Complètement?

Junior - (*Regardant sur sa feuille de route*) Euh!... Affirmatif, complètement décimé.

Le général - Je vois. Bon!... Faites appel aux unités spéciales de frappe.

Lastiken - C'est impossible également.

Le général - Et comment cela je vous prie?

Lastiken - Décimées également.

Le général - Décimées?

Lastiken - Oui.

Le général - Complètement?

Junior - (*Même jeu*) Euh!... (*Presque joyeux*) Ah oui!... complètement.

Le général - Et la garde d'honneur, également décimée?

Lastiken - Non mon général.

Le général - (*Soulagé*) Ah!

Lastiken - Partie aux putes.

Le général - Partie aux putes?

Lastiken - Un piège tendu par l'ennemi. Ils se sont tous mariés, ils ont acheté un morceau de terre et ont fondé une famille.

Le général - Une famille?

Lastiken - Oui mon général.

Junior - Euh!... Oui, papa.

Le général - Ne m'adresse plus jamais la parole ou je t'écervelle! Une famille! Ah! Les traîtres!...

Lastiken - Oui.

Le général - Les porcs!

Lastiken - Des Judas mon général!

Le général - Qu'ils attrapent tous la lèpre!

Lastiken - Oui. La typhoïde.

Le général - Que la gangrène leur ronge...

Lastiken - Les entrailles?

Le général - La cervelle!

Lastiken - Oui mon général, ce sera bien fait pour eux.

Le général - Qu'elle leur ronge le foie!

Lastiken - L'estomac!

Le général - le coeur!

Junior - Les amygdales?...

Lastiken - Le nez!

Le général - Ah!

Junior - Les oreilles!

Lastiken - Le front!

Junior - Alouette!

Lastiken - Alouette?

Junior - Oui, alouette! (*Chantant*) Haaaa!

Lastiken - Ah!...

Le général - (*Réalisant qu'ils sont en train de chanter*)
Fermez-la ou je vous arrache la tête!

Lastiken - Mon général...

Junior - Papa...

Le général - Alors... il ne reste plus personne?

Lastiken - Non.

Junior - (*Regardant à nouveau dans son registre*) Euh!...
(*Sans expression*) Non.

Le général - Ah mon Dieu!... Mon Dieu! Je ne peux pas le croire.

Lastiken - (*Pour le consoler*) C'est... c'est la guerre.

Le général - Plus personne?

Lastiken - Non.

Junior - Non.

Le général - Même pas un tout petit artilleur?

Lastiken - Comme j'aimerais vous répondre par l'affirmative.

Le général - Et... et... et le troisième classe?

Lastiken - Qui?

Le général - Oui, le sourd dingue!

Lastiken - Le sourd dingue?

Le général - Oui, la grenade dans le bouche du ministre.

Lastiken - Ah! celui-là?

Le général - (*Suppliant*) Oui.

Lastiken - Il a perdu la vue.

Le général - Ah!...

Lastiken - Aussi, on a dû l'amputer des deux jambes.

Le général - Ah!... Mais il est toujours là?

Lastiken - Non, il a déserté.

Le général - Ah!... Le chien!

Lastiken - Un froussard mon général!

Le général - La charogne!

Lastiken - Une lavette!

Junior - Un cul-de-jatte!

Le général - Mais vous?...

Lastiken - Moi, mon général?

Le général - Oui, vous êtes toujours là vous!

Lastiken - Oui.

Le général - Bien! La situation est délicate!

Lastiken - Oui, mon général.

Le général - Nous n'avons plus une seconde à perdre!

Lastiken - Non, mon général, justement...

Le général - Il faut nous regrouper...

Junior - (*Il vient se "regrouper" à côté de Lastiken, le général le regarde comme si il examinait un débile léger*)
Oui... papa... néral!...

Le général - ... et réorganiser notre campagne. Si nous ne pouvons vaincre par le nombre, nous les surclasserons par la ruse et l'expérience militaire. Tout d'abord, il faut revenir aux jeux de base. De la discipline, de la discipline et... et... de la discipline! Lieutenant!

Lastiken - Oui, mon général!

Le général - Vos bottes sont écoeurantes!

Lastiken - Mais... mon général...

Le général - Votre tenue est indigne d'un officier! (*Junior jette un regard hautain sur Lastiken*) Allons! Il faut nous remettre au travail.

Lastiken - Mon général, je crains que nous n'ayons plus le temps. Le général Von Bistourk, commandant en chef des forces...

Le général - Qui?

Lastiken - Von Bistourk mon général, il vient ici dans l'intention de vous proposer la reddition.

Le général - La reddition?

Lastiken - Oui, mon général.

Le général - Mais de quel droit se permet-il, ce porc! Pour qui se prend-il donc ce Von Machin? Je vais lui en faire voir moi de la reddition! (*Cassant net*) Et il va être ici bientôt?

Lastiken - D'un instant à l'autre...

Le général - Aïe! aïe! aïe! La reddition? Ah! le maudit teuton! Je vais lui montrer moi à cette limace merdeuse à qui il a affaire! (*A Lastiken*) Vous êtes vraiment sûr qu'il ne reste plus personne?

Lastiken - Affirmatif mon général!

Le général - Ah!... que c'est désagréable... Ah le chameau! La reddition! Le chien! C'est une honte!... Cela va à l'encontre de la courtoisie guerrière la plus élémentaire. Vous êtes sûr, il s'en vient?

Lastiken - Affirmatif.

Le général - Bon!... je vois, il n'y a plus une seconde à perdre. Nous allons déclencher immédiatement l'opération "Autruche". Fiston! Mes pantoufles et un journal! Surtout, il faut rester dignes, montrer à ce barbare qu'il ne nous impressionne pas... et peut-être lui tendre un piège... Vous l'avez rencontré ce Von... Von...

Lastiken - Bistourk.

Le général - Oui.

Lastiken - Non.

Le général - (*À Junior*) Toi mon gars tu joues aux dés, ayant l'air de... (*le regarde*) ...de rien. (*À Lastiken*) Vous, jeune homme, trouvez-vous une occupation quelconque... Ayez l'air détendu et surtout souriez mes enfants.

Le général s'assoit et lit le journal, son fils joue aux dés et Lastiken se cherche une occupation. Il sort de son sac un tricot et se met à tricoter. Un temps. On entend un carillon (ding! dong!). Les trois soldats sursautent, regardent en direction de l'entrée et replongent encore plus frénétiquement dans leur activité respective. Rien ne se passe. Le carillon retentit de nouveau

Le général - Fiston.

Junior - Hem?

Le général - Va voir.

Junior - Moi?

Le général - Oui.

Junior - Pourquoi moi?

Le général - Lastiken!

Lastiken - Oui, mon général?

Le général - Allez voir je vous prie, mon garçon.

Lastiken va à la porte et revient.

Lastiken - Mon général.

Le général - Et puis?

Lastiken - C'est...

Le général - Oui?

Lastiken - Le camelot.

Le général - Le camelot?

Lastiken - Oui, mon général, il prétend que vous ne l'avez pas réglé depuis trois semaines.

Le général - Ce n'est vraiment pas le moment lieutenant!
(*Puis, plus conciliant*) Dites-lui de repasser plus tard.

Lastiken - Très bien. (*Il fait quelques pas vers la porte, siffle, déchoche un bras d'honneur bien senti au camelot et revient s'installer tranquillement à son tricot*)

Un temps.

Soudain, on entend du bruit. Quelques instants plus tard, paraissent une infirmière et un invalide installé dans une chaise roulante. Les deux visiteurs s'arrêtent à une certaine distance et attendent qu'on les remarque. Rien ne se passe. Après quelques secondes, ils se consultent et décident d'une nouvelle stratégie.

L'infirmière - Hum! hum! (*Personne ne réagit. Plus fort*)
Hum, hum!

Le général - (*Levant la tête de son journal*) Junior!

Junior - Oui, papa?

Le général - Tu n'as pas entendu du bruit?

Junior - Non papa.

Le général - (*A Lastiken*) Et vous mon garçon?

Lastiken - Non, rien du tout mon général.

Le général - C'est curieux, j'aurais pourtant juré...

Von Bistourk - Hum! Hum!

Le général - Ah! Cette fois-ci je suis sûr...

L'infirmière - Ici!

Le général - Où...?

Von Bistourk - Ici!

Le général - Oh mon Dieu! Pardon... Vous êtes là depuis longtemps? Je ne vous ai pas entendu entrer, j'étais absorbé.

Von Bistourk - Les ca-ca-rottes son cu-cu-ites!

Le général - Les carottes sont cuites? (*Appercevant Von Bistourk*) Oh!... Mais qu'est-ce que c'est ça? Mais... ça bouge... Il y a quelque chose sous le chapeau? (*L'infirmière soulève le chapeau de Von Bistourk*)

Von Bistourk - Hi! hi! hi!...

L'infirmière - (*D'un ton neutre*) Général Von Bistourk!
Grand chef des armées, amiral général de la flotte impériale et supra-consul général de la Barbapapie.

Le général - Ah!... Vous êtes militaire monsieur?...

L'infirmière - Le général Von Bistourk est ici pour vous

imposer la reddition.

Le général - (*Feignant l'innocence*) Une reddition...? De quoi?

L'infirmière - (*Ne comprenant pas qu'il ne comprenne pas*) Une reddition de guerre.

Le général - Une guerre? Mon Dieu! Vous êtes en guerre? (*A ses hommes*) Vous avez entendu parler d'une guerre vous?

Lastiken - Non.

Junior - Non. Quelle guerre?

Le téléphone sonne.

Junior - J'y vais papa.

Le général - Merci mon petit.

Von Bistourk - Su-su-su-suffit!

Le général - Ne vous en faites pas ce ne sera pas long.

Junior - (*Au téléphone*) Hello!

Von Bistourk - Ne-ne-ne-ne fai-faites pas l'in-in... l'in! Oh!... L'in!... Oh!...

Le général - (*A l'infirmière*) Ça ne va pas bien?

Von Bistourk - In!... Oh!... In!... Oh!... In!... Oh!...

Junior - (*Toujours au téléphone*) Non, non, non, vous ne dérangez pas du tout.

L'infirmière - Mon oncle... euh!... le général vient de subir une intervention chirurgicale au cerveau très délicate...

Von Bistourk - In!... Oh!... In!... Oh!...

Junior - C'est amusant!...

Le général - Ah bon?

L'infirmière - Une partie du lobe temporal a été arrachée par un éclat d'obus...

Junior - (*Parlant fort comme si la ligne était mauvaise*) ...oui une nette préférence pour les détergents sans phosphates...

Von Bistourk - Oh!... In!... Oh!...

L'infirmière - ...donc un des morceaux est demeuré introuvable...

Le général - Le pauvre homme!

Von Bistourk - In!... Oh!... In!...

Junior - Le deuxième choix oui...

L'infirmière - ... nous avons donc dû, temporairement, lui greffer un petit morceau de cervelle de porc...

Le général - Du cochon?

Junior - Oui!

L'infirmière - Temporairement... en attendant... mieux.

Von Bistourk - Oh!... In!... In!...

L'infirmière - Mais il a gardé toutes ses facultés.

Von Bistourk - (*De plus en plus énervé*) Oh!... Oh!... In!

Le général - La médecine fait des merveilles!

Junior - "Lavo lave plus blanc".

Lastiken - On n'arrête pas le progrès!

Junior - Je garde les rouges pour la fin!

L'infirmière - Son problème n'est que d'ordre locuto-moteur...

Le général - C'est mineur...

Lastiken - Très mineur.

L'infirmière - Exactement comme un petit moteur qui calerait et qui repartirait avec une petite poussée.

Von Bistourk - In!... In!.... In!... Oh!...

L'infirmière - Vous allez voir c'est très simple.

Von Bistourk - In!... In!...

L'infirmière - Imprudent?

Von Bistourk - (*Presqu'un grognement*) Non!

Junior - Tout à fait d'accord!

Von Bistourk - In!...In!...

L'infirmière - Intéressant?

Von Bistourk - Non!

Junior - Ou plutôt un peu d'accord!

L'infirmière - Aidez-moi, un mot en "in".

Von Bistourk - L'im... L'im...!

L'infirmière - Calmez-vous, calmez-vous, mon général, nous allons trouver.

Le général - Impatient?

Von Bistourk - Non!

Lastiken - Imbécile?

Von Bistourk - Ouiiii!...

L'infirmière - Je vous avais dit que nous allions trouver. Bon! Donc, depuis le début cela fait: "Ne faites pas l'imbécile..."

Von Bistourk - Vous connaissez parfaitement les motifs de ma visite même si je bu-bu-bu... hu!...

L'infirmière - Un mot en “bu”.

Lastiken - Buvais!

Von Bistourk - Non! Bu-hu!...

L'infirmière - Butine...?

Von Bistourk - Aaaaah!!!

Le général - Bu... bu... bu... butte?

Von Bistourk - Ouiiii!

L'infirmière - “Butte”! Mais oui bien sûr, butte!

Von Bistourk - ...sur certains mots.

Junior - *(Qui n'a pas cessé de parler au téléphone)* Oui!...

L'infirmière - Donc, si nous récapitulons depuis le début, nous avons: “Ne faites pas l'imbécile vous comprenez parfaitement les motifs de ma visite même si je butte sur certains mots.”

Von Bistourk - Oui!

Junior - Non!

L'infirmière - Nous sommes donc ici pour votre reddition, alors étant donné les circonstances, si vous pouviez lui faciliter la tâche, nous apprécierions grandement, et je vous en serais personnellement...

Le général - Mais bien sûr! *(Se tournant vers Lastiken, regard complice)* Mais bien sûr, n'est-ce pas...

Von Bistourk - Fifi!

Le général - Quoi?

Von Bistourk - Vous êtes fi-fi!... fini! Écrasé! Réduit à nez-à-nez...

Le général - Nez-à-nez?

Von Bistourk - Nez-à-nez!

Le général - (*A l'infirmière*) Qu'est-ce qu'il raconte?

L'infirmière - Un petit instant. (*A Bistourk*) Nez-à-nez? C'est bien nez-à-nez?

Von Bistourk - Non! Imbéc... Imbéc...

L'infirmière - Doucement, doucement!... doux... doux! Ne mélangez pas tout.

Von Bistourk - Hon!...

L'infirmière - Combien de syllabes?

Le général - (*A Lastiken*) Mais c'est complètement ridicule! C'est ça la reddition?

L'infirmière - Bon! une?... deux syllabes?

Le général - (*A l'infirmière*) C'est quoi? C'est un jeu? Je vous en prie, faites-nous participer!

Von Bistourk - Né!

L'infirmière - (*Au général*) Un tout petit peu de patience... Nous y arrivons. (*À Von Bistourk*) Nez! Deuxième syllabe.

Von Bistourk - Han!...

Le général - Han? Mais qu'est-ce que ça veut dire ça, "han!"?

L'infirmière - Nez-han..? Né-an...? Néant, néant! Voilà! Nous y sommes "Vous êtes réduit à néant!"

Von Bistourk - Ouiiii!

Le général - Réduit à néant? Qui ça, nous? Par ce babouin? Vous n'êtes pas sérieux.

Von Bistourk - Qui-qui-qui-ça-a?

L'infirmière - Doucement, dou-dou-cement! Ne...

Von Bistourk - Qui-qui-ça-a... ba-ba-bouin?

L'infirmière - Vous, mon général!

Von Bistourk - Coco, co, coco... comment!

Le général - Allez mes enfants, retournez dans la rue, allez frapper aux portes, les gens vous donneront des sucreries.

Von Bistourk - *(Complètement hystérique)* Aaaah!...
aaaah!... Oh!.....

L'infirmière - Dou-dou, dou-dou, dou-dou!... Calmez-vous!
(Au général) Je vous en supplie, ne l'irritez pas, il devient incontrôlable...

Von Bistourk - Ha! Ho-o-o-! Ha! Ho... Hi-i-i-! Hon!

L'infirmière - Dou-dou, dou-dou, dou-dou!

Le général - *(A Lastiken)* C'est une plaisanterie.

Von Bistourk - Ho-ho-ho-hon!

L'infirmière - Dou-dou, dou-dou, dou-dou...

Le général - *(L'imitant)* Ah!...ho-ho-ho-hi-hon! *(A Lastiken)*
Mon dieu qu'ils sont drôles! Ho-ho-ho-hon! Etc.

Von Bistourk - *(Hystérique)* Wo-wo-wo-woh!

L'infirmière - Dou-dou-dou-dou-dou-dou-dou-dou! Je vous en prie du calme, nous n'arriverons à rien! Dou-dou-dou...

Von Bistourk - Wo-wo-wo-wo-wo-woh!

L'infirmière - Dou-dou-dou-dou-dou-dou-dou-dou!

Le général - Bon cela suffit! Lieutenant!

Lastiken - Mon général!

Le général - Mettez-moi ces singes à la porte! Ou mieux, trouvez-leur une place dans un cirque! Ils seront merveilleux avec la femme à barbe et les mongoliens à deux têtes!

Von Bistourk - *(Très fort)* Noooooon! *(Tous restent interdits par l'autorité soudaine de ce "non". Un petit silence)*

Junior - *(Qui ne s'est rendu compte de rien)* Papa.

Le général - Oui, mon petit?

Junior - *(Aux autres)* Un petit instant je vous prie. *(A son père)* Si X égale 3, combien font $4X + 12$ sur 2?

Le général - Euh!... si X égale combien?

Junior - 3 papa.

Le général - Si X égale 3... *(Réalisant soudain)* Pourquoi cette question?

Junior - *(Aux autres)* Ce ne sera pas long. *(A son père)* C'est une étude de marché...

Le général - Ah! *(Aux autres)* C'est une étude de marché.

L'infirmière - Une étude de marché?

Junior - Oui, et comme j'ai répondu au questionnaire, si je répons correctement à cette question, je gagne une démonstration de philosophie concrète...

Le général - Une démonstration de philosophie concrète...?

Junior - Oui, sur un sujet fascinant: l'immatérialité de l'être et la supra-matérialité du non-être...!

Le général - Ah!...

L'infirmière - Ah!

Von Bistourk - Oh!...

Le général - C'est fascinant. Donc si X égale 3...

L'infirmière - 3.

Lastiken - 3.

Junior - Oui. Combien font $4X + 12$ sur 2?

Le général - Bon! C'est une équation à une inconnue, de l'algèbre de base. Je suis sûr que nous allons trouver.

Von Bistourk - Oui-oui-oui.

Le général - Voyons, nous disons 4X3 donnent 12, plus 12 font 24...

Lastiken - Sur 2.

Le général - Oui, sur 2.

Von Bistourk - Dou-dou-dou-douze!

Le général - Oui, je crois que c'est exact, 12.

Lastiken - 12.

L'infirmière - Oui, 12.

Le général - Tout le monde est d'accord, 12?

Junior - 12?

Le général - Oui.

Junior - Merci. *(Au téléphone)* La réponse est 12. Ah! *(Aux autres)* Bien joué!

Le général - Bien joué!

Von Bistourk - Yeh!...

Le général - Bon. Où en étions-nous? Ah oui! Lastiken, mettez-moi ces singes à la porte!

Von Bistourk - Nooooooon! *(Un temps)*

Le général - Écoutez, vous êtes charmants tous les deux...

L'infirmière - Je crois que le général, si vous me permettez, suggère que vous n'avez plus beaucoup le choix.

Von Bistourk - Non...

Le général - Plus le choix?

L'infirmière - Non.

Le général - Et auriez-vous la gentillesse de m'expliquer un peu qui et quoi pourrait nous contraindre à quoi que ce soit, je vous prie?

L'infirmière - Certainement...

Le général - Ce n'est tout de même pas ce vieux machin, cette voiturette minable qui pousse des cris et des grognements lamentables qui pourra me contraindre à quoi que ce soit! Je vais vous dire une chose ma jolie, nous sommes des soldats, nous avons été entraînés à affronter l'adversité et la menace, et lorsque la mort se présente, je la regarde droit dans les yeux et je lui botte les fesses!

Alors, en ce qui vous concerne, vous êtes de charmants bouffons, mais vous allez me faire le plaisir de remballer vos guenilles, vos ordures et votre bric à brac hétéroclite qui se prend pour un militaire - j'en crève de rire- et retourner sagement derrière vos lignes attendre que j'aie la grandeur d'âme de vous considérer comme des ennemis - Dieu que je suis magnanime - et vous balancer tout ce qui me reste de merde au travers de l'estomac, que cette guerre regagne un peu de sa dignité bordel de Dieu!

Von Bistourk - Dans mon pantalon, j'ai caca...

Le général - Ah mon dieu!

L'infirmière - Mon oncle, vous avez caca dans votre pantalon?

Le général - (*A l'infirmière*) Pas de saleté ici je vous en prie.

Von Bistourk - Noooooon!

L'infirmière - Non?

Von Bistourk - J'ai ca-ché...

L'infirmière - Ha oui bien sûr! Vous avez caché quelque chose dans votre pantalon?

Le général - Qu'est-ce qu'il peut bien avoir caché dans son pantalon?

Von Bistourk - Une gr-gr-gr-gr...

L'infirmière - Un mot en "gr".

Lastiken - Un grelot!

Von Bistourk - Nooon!

Junior - Une gr-greuse, grotte, grettel, gratte-ciel, gruyère, grammaire...

Von Bistourk - Non!

L'infirmière - Une greluce?

Von Bistourk - Ah!...

Le général - Ah! J'y suis! Bien sûr! Une grenouille! Il a caché une grenouille dans son pantalon!

Von Bistourk - No-no-no-nooon!

L'infirmière - Non je crois que ce n'est pas une grenouille...

Le général - De toute façon que pourrait-il bien faire avec une grenouille dans son pantalon?

L'infirmière - Un autre mot en "gre".

Le général - C'est assez pénible...

L'infirmière - Gre-gre-gre...

Von Bistourk - Gre-gre-gre...

Le général - *(A Lastiken)* Vous avez une idée vous?
(Lastiken fait signe que non)

Junior - *(Comme si c'était tout à fait impensable mais faute d'une meilleure idée)* Une grenade...?

Von Bistourk - Oui-i-i-i!

Le général - Une grenade?

Lastiken - Une grenade?

L'infirmière - Une grenade?

Von Bistourk - Oui...!

L'infirmière - Donc si nous récapitulons cela fait: "Dans mon pantalon j'ai caché une grenade".

Le général - Une grenade...

Lastiken - Une grenade...

Le général - Bien!... Vous avez une grenade... Il fallait le dire plus tôt. Vous avez une grenade cachée dans votre pantalon.

Von Bistourk - Ouiiiii!...

Le général - Pourquoi en faire toute une histoire? C'est vrai ça! De nos jours tout le monde a une grenade. (*S'adressant à ses hommes*) N'est-ce pas?

Lastiken - Oui... Presque tout le monde...

Junior - Tout le monde papa...

Le général - (*A Von Bistourk*) Une grenade... fonctionnelle?

Von Bistourk - (*Avec un sourire d'un million*) Oui...!

Le général - Oui. Bon... Vous avez une grenade fonctionnelle dans votre pantalon... Cela ne fait pas vraiment avancer le débat.

Von Bistourk - Hi! hi! hi!...

Le général - Nous-mêmes, nous avons sûrement, ici, en notre possession, de façon pratiquement immédiate, nous avons sûrement donc une ou des grenades... (*A Lastiken*) N'est-ce pas? (*Lastiken ne répond pas et tricote de plus belle*) N'est-ce pas Lieutenant? (*Toujours pas de réponse, puis à son fils*) Nous avons sûrement une petite grenade!?...

Junior - (*Faisant mine de passer en revue l'inventaire dans sa tête, puis simplement*) Non.

Le général - Non?

Junior - Non.

Von Bistourk - Hi! hi! hi!...

Le général - Bon, bon, bon!... Vous avez une grenade et nous n'en avons pas. Nous tournons en rond. Où voulez-vous en venir?

Von Bistourk - La reddition! Bobo... bobo... bobo... bordel de Dieu!

L' infirmière -Ah oui! Oui, oui, oui! Bien sûr! Alors pour sauver un peu de temps, nous avons préparé à votre intention un petit projet d'entente. Je vous demanderais donc d'en prendre connaissance et de le signer. *(Elle présente le document au général)* Évidemment vous y trouverez toutes les clauses habituelles: restitution des territoires que vous pourriez avoir acquis dans le cadre du litige qui nous occupe; transfert des titres de propriété et de souveraineté sur toutes terres sur lesquelles vous avez exercé, vous exercez, ou exercerez éventuellement une quelconque autorité, y compris évidemment les comptoirs et les colonies, et ce peu importe leur cote de rentabilité; retour de tout matériel appartenant à l'empire, que vous l'ayez acquis par vol, par crédit ou de toutes autres façons; le remboursement d'un montant forfaitaire et/ou le retour de tous militaires et/ou vieillards en totalité et/ou en partie, et ce que vous les ayez acquis de quelques façons que ce soit; il a également une clause concernant le métal et l'ivoire, donc les prothèse, les couronnes, etc., etc.

Le général - J'aurais une petite faveur à vous demander, si vous le permettez.

Von Bistourk - Mais bien sûr.

Le général - Que cela ne vous offense pas - et j'espère que vous comprendrez ce petit caprice - mais si vous n'y voyez pas d'objection, j'aimerais voir cette grenade que vous prétendez dissimuler dans votre pantalon. Enfin, c'est vrai... je ne désire pas mettre votre bonne foi en doute mais tout l'édifice de votre argumentation repose sur une hypothétique grenade. Vous admettrez sûrement qu'avant de signer pareille entente, je sois en droit de voir cette...

Von Bistourk - Moi je l'ai vu. C'est suffisant!

Le général - Bien sûr, bien sûr... mais je pourrais, moi aussi, prétendre dissimuler dans mon pantalon un argument

surprise... Par exemple je pourrais bien avoir caché un bazooka, un canon de D.C.A. ou - que sais-je? - un sous-marin dans ma petite culotte...

L'infirmière - Un sous-marin?

Le général - Oui... encore faudrait-il que je sois en mesure de prouver ce que j'avance, vous en conviendrez.

Von Bistourk - Oui.

Le général - Alors réciproquement, montrez-moi votre grenade et je signerai votre papier.

Von Bistourk s'entretient à voix basse avec l'infirmière.

Von Bistourk - Non!

L'infirmière - Le général affirme que vous devrez vous contenter de sa parole.

Le général - Sa parole? Je le voudrais bien moi... croyez-moi. Mais il y a mes hommes, je crains que cela ne les déçoive beaucoup... Et d'autre part, il y a ce papier, qui nous engage pour quelques années... Non, j'exige qu'il baisse son pantalon et qu'il nous montre son engin.

Von Bistourk s'entretient à nouveau avec son infirmière.

L'infirmière - Le général est au regret d'insister, il en fait une question d'honneur et de confiance mutuelle. Vous devez le croire. Vous avez sa parole.

Le général - Non! Qu'il baisse son pantalon!

L'infirmière - Ce n'est pas régulier, c'est un manque de courtoisie élémentaire.

Le général - Nous voulons voir la grenade. (*À ses hommes*)
N'est-ce pas mes enfants?

Junior - Oui papa, la grenade!

Lastiken - Certainement mon général!

Le général - Parce qu'il pourrait s'agir d'un "bluff", et je ne dis pas cela pour vous froisser.

Von Bistourk - Un bluff?

L'infirmière - Un bluff, voyons vous n'êtes pas sérieux?

Le général - Parfaitement, peut-être qu'il n'a absolument rien dans le pantalon. Alors s'il a des couilles, qu'il se déculotte!

L'infirmière - *(Après un autre conciliabule avec Von Bistourk)* La convention de guerre stipule sans l'ombre d'une équivoque qu'un général a le droit à la dignité et à la jouissance totale de ses prérogatives hiérarchiques!

Le général - Toutes les conventions que vous voudrez! Nous voulons voir la grenade!

Lastiken et Junior - *(Scandant)* La grenade! La grenade!

Le général - A-t-il ou n'a-t-il pas ce qu'il prétend avoir entre les jambes? Parce que je vais te dire une bonne chose, moi, petit soldat d'opérette, cette grenade tu es foutrement mieux de l'avoir dans le pantalon! Si tu as quelque chose, ce dont je doute, c'est toi qui auras eu raison. Si tu n'as rien, tu te dégonfles et je te pisse dessus. C'est moi qui écrirai les manuels scolaires! Je serai l'histoire et je te jure que t'auras l'air d'un sac de merde!

Lastiken et Junior - Sac de merde! Sac de merde!

Von Bistourk - Oh! Hon!

L'infirmière - Allons, allons...

Le général - Alors écoute-moi bien sac de merde! Puisque tu te refuses à montrer ce que tu prétends dissimuler c'est qu'à l'évidence vous êtes aussi dépourvus d'explosifs que nous le sommes.

Von Bistourk - Je vous haïs!

Le général - Alors baisse ton pantalon! Fais-la sauter ta putain de grenade! Mais toi aussi tu va vas sauter, pauvre

vieux déchet!

Von Bistourk - Dussé-je mourir, dussé-je perdre ce qui me reste de cerveau, perdre la tête, mes bras, mes pieds, mon coeur, ma rate et mes poumons, mon cadavre continuera de vous ha-haïr. Le dernier atome de ma chair en putréfaction vous maudira et la toute puissance de ma haine me survivra à l'infini! Le moindre as-as-asticot grouillant sucera cette haine à même mes entrailles et vous poursuivra et vous persécutera. Mon sang et celui de toute ma descendance abreuvera et engraissera le sol de haine et de vindicte! Il se répandra et se multipliera dans toute la création! Les arbres, les fleurs et les fruits vous haïront! Les oiseaux vous feront la guerre! Les éléphants, les loups et les li-li-limaces! Les étangs grouilleront de mille créatures qui vous seront hostiles! Les rivières charrieront des torrents de haine. L'océan sera peuplé en ses profondeurs des monstres les plus horribles! Les requins, la sole, les méduses et les cre-cre-crevettes vous haïront! L'air vous sera irrespirable. Le soleil vous desséchera la peau. L'ombre vous maudira! Je n'aurai de cesse que vous ne soyez plus que poussière de poussière. Je haïrai cette poussière maudite! Je la brûlerai et je brûlerai les cendres! Je brûlerai le feu! Je brûlerai votre souvenir! Et je brûlerai l'oublie! Alors seulement nous pourrons avoir la paix. Alors seulement nous pourrons construire un monde de fra-fra-fraternité. Je vous haïs, je vous haïs, je vous haïs! Vous m'entendez? Vous ne pourrez jamais gaga-gaga...

L'infirmière - Un mot en "ga"... (*Le général donne un coup sur le respirateur*)

Von Bistourk - ...gagner! Notre guerre est une guerre juste!

Le général - Juste! Il a dit le mot "juste"! C'est à crever de rire!...

Von Bistourk - Oh!...

L'infirmière - Allons, allons, je vous en prie restez calme, c'est mauvais pour votre tension.

Le général - Non, mon ami, votre guerre n'est pas une guerre juste. C'est l'oeuvre d'un vandale dégénéré. Vous avez volé, brûlé, violé, assassiné! Et je ne mentionne même pas les chèques sans provisions...

Von Bistourk - Mais c'est vous!... c'est vous! Je vous hais!
C'est vous qui avez coco-coco...

L'infirmière - Allons, allons... *(le général redonne un coup sur le respirateur)*

Von Bistourk - ...commencé!

Le général - Commencé? Dites-moi que vous n'êtes pas sérieux! Vous devriez vraiment songer à devenir bouffon de carnaval! *(Imitant un enfant)* "C'est pas moi qui ai commencé c'est toi!..."

Lastiken et Junior - "C'est pas moi, c'est toi! C'est pas moi, c'est toi!"

Von Bistourk - Mais c'est insensé!... Fermez-la! Nous avons tous les documents qui prouvent...

Le général - Junior!

Junior - Oui papa!

Le général - Qui a commencé mon poulet?

Junior - Von Bistourk!

Le général - Et avant lui qui avait commencé?

Junior - Avant Von Bistourk, il y a eu Shloebel...

Le général - Et avant?

Von Bistourk - Avant? Mais què-què... *(Autre tape du général)* ce que c'est que ça?

Junior - Avant, il y a eu Dimitrof et avant...

Von Bistourk - Mais allez-vous vous zaza-vous-arêter...

L'infirmière - Du calme, je vous en prie!...

Junior - ...et avant il y a eu Pontibelli...

Le général - Non mon petit bonhomme, je ne vais pas me "zarêter". Ce n'est que le début! Mais qu'est-ce qu'il espère ce mollusque, que sa horde de barbares soit accueillie avec

des canapés et des petits fours?

Junior - ...il y a eu Bébert LePitre...

L'infirmière - Je vous en prie, il va devenir complètement hystérique.

Le général - Je l'espère bien ma jolie, parce que la liste est longue! Alors si tu as une grenade tu vas la sortir!

Junior - ...avant Pontibelli, il y a eu Bazora, qui étranglait les vierge, prenait leur vessie et s'en faisait des lanternes...

L'infirmière - Mais enfin que se passe-t-il ici?

Von Bistourk - Je vais faire tou-tout sau-sau!... sauté!

L'infirmière - Je vous en supplie! Il est capable de le faire...

Le général - Il n'en fera rien! C'est un clown! Tout ce qu'il a entre les deux jambes c'est deux gros ballons testiculaires flasques et mous, gonflés jusqu'à éclater d'une peur Homérienne.

Junior - ...il y a eu Napoléon le Petit...

Le général - Alors cette grenade tu nous la montre? (*Von Bistourk est entrain de devenir complètement hystérique*)

Junior - ...Napoléon le moyen...

L'infirmière - Vous n'avez pas le droit!

Le général - Mais bien sur mon coco que nous avons le droit. Lieutenant!

Junior - ...Napoléon l'obèse...

Lastiken - Oui, mon général!

Le général - En vertu de la convention de Genève, qu'est-il stipulé en pareil situation?

Lastiken - Il est stipulé que tout général acculé au pied du mur a le droit stricte et inaliénable de jouir de tous ses privilèges et prérogatives et qu'il peut par exemple: consulter son attaché militaire; son psychanalyste; son gérant de

banque...

Junior - ...Napoléon le pédant...

Lastiken - ...faire appel à son intendance ou jeter de la merde au visage de son agresseur et/ou ennemi!...

Le général - (*Content*) Ah! ah!

Junior - ...les légions de Huns, de Wisigoth, d'Ostrogoth et de Japonais. Les Américains blancs et célibataires qui visitent leur dentiste deux fois par année...

Von Bistourk - Vous tentez de semer la con... la-con-con...

Junior - ...il y a eu le Grand MacDonald et son armée de canards gonflables...

L'infirmière - La confusion!

Von Bistourk - Oui!

Le général - Qui sème la confusion?

Junior - ...il y a eu la marine française Belge...

Von Bistourk - C'est une manoeuvre grossière pour créer une di-di!... une di!... une... (*coup sur le respirateur*)
...diversion!

L'infirmière - C'est exact messieurs, c'est déloyal!

Junior - ...il y a eu l'organisation des nations eunuques...

Le général - Mais c'est dans ton cerveau rongé comme du gruyère qu'il n'y a que confusion!

Junior - César, Hannibal et Cléopâtre la vierge à deux visages...

Le général - Tout s'enchaîne au contraire avec une implacable logique, pauvre taré!

Junior - ...Il y a eu Caïn et Abel...

Von Bistourk - Je refuse d'en entendre d'avantage!

Junior - ...Il y a eu Adam et Eve...

Le général - On peut remonter comme ça jusqu'à l'origine!

Junior - ...Il y a eu l'homme et la femme...

Le général - Avec la même implacable logique!

Junior - ...la pomme et le serpent...

Le général - Jusqu'à l'arbre de la connaissance qui était sûrement loin de se douter que la conscience du bien et du mal...

Junior - ...les pluricellulaires et les mitochondries.

Le général - ...qu'il allait distiller dans cet Éden...

Junior - ...les unicellulaires et les acides aminées...

Le général - ...allait foutre le bordel partout! Et que tous les Von Bistourk...

Junior - ...les protozoaires...

Le général - ...les Césars...

Junior - ...Les amibes...

Le général - ...et les Napoléons, seraient toujours convaincus de leur bon droit merdeux!...

Junior - ...il y a eu l'hélium...

Le général - ...qu'ils auraient tous tort!

Junior - ...il y a eu l'hydrogène...

Le général - ...et qu'ils auraient tous raison!

Von Bistourk - Vous déraisonnez!

Le général - Alors ne venez pas me parler de votre guerre juste pour l'amour de Dieu!

Junior - ...il y a eu l'hydrogène... mais avant l'hydrogène...

Le général - Parlez-moi grenade! C'est tout ce que j'entends. Grenade! Je suis un soldat, bon Dieu de bon Dieu!

Junior - ...il y a sûrement eu quelque chose avant l'hydrogène...

Le général - Qu'on me montre une grenade! (*Von Bistourk lui lance la grenade qu'il a réussi à sortir de son pantalon*)
Mais qu'est-ce que c'est que ça?

Von Bistourk - Hé! hé! hé!...

Lastiken - C'est une grenade mon général!

Le général - Ah bon! Et elle est dégoupillée?

Lastiken - Oui, je crois mon général...

Le général - Alors ça va exploser?...

Junior - ...avant...

Von Bistourk - Hi! hi! hi!...

Lastiken - Dans quelques secondes mon général... (*Il se sauve*)

Le général - (*Au public*) J'étais persuadé qu'il bluffait... (*On entend un tic-tac en crescendo pendant que Junior cherche toujours ce qu'il y a eu avant l'hydrogène*)

Junior - ...avant l'hydrogène... il y a eu... Ah oui! ... il y a eu une formidable explosion qui a été précédée par l'origine et le fondement de tout: l'être et le non-être! ...et c'est tout papa. Avant le non-être il n'y avait rien. (*Deux ou trois tic-tac qui deviennent presque assourdissant, arrêt sur le "tic" et... noir.*)

Epilogue **La Dernière Allumette**

Entrée clownesque: orgue de barbarie, tambour, lumière de poursuite, pétards à la farine (?...), etc. Deux soldats effectuent une pantomime rappelant à la fois une drill militaire et le mouvement mécanique et ridicule des figurines d'orgues de foires. Il y a des attaques et des ripostes... des entrechats et des arabesques!...

La musique s'interrompt brusquement sur un craquement venu de nulle part. L'éclairage change dramatiquement.

Le Rouge - Qu'est-ce que c'est?

Le Blanc - Je ne sais pas.

Le Rouge - Ce n'est pas prévu dans le numéro!

Le Blanc - Je n'en suis pas sûr...

Le Rouge - Comment ça "pas sûr"?

Le Blanc - Je ne sais pas... Reprenons le numéro.

Musique et lumières. Les deux soldats reprennent le numéro jusqu'à ce qu'un second craquement vienne à nouveau l'interrompre.

Le Rouge - C'était plus fort!

Le Blanc - Oui...

Le Rouge - Qu'est-ce que c'est?

Le Blanc - Je ne sais pas. Tu n'as pas remarqué?

Le Rouge - Quoi?

Le Blanc - La lumière et la musique.

Le Rouge - Qu'est-ce que tu veux dire, je comprends rien!

Le Blanc - La lumière a diminué et la musique s'est arrêtée.

Le Rouge - Où?

Le Blanc - Mais partout.

Le Rouge - Oh!... C'est pas normal ça!

Le Blanc - Non... *(Un temps, ils tendent l'oreille)*

Le Rouge - Pourquoi la musique s'est arrêtée?

Le Blanc - Je ne sais pas... c'est bizarre...

Le Rouge - Oui... *(imitant le ton dramatique de l'autre)* c'est "bizarre"... *(Un temps)* Qu'est-ce qu'on fait? On continue le numéro?

Le Blanc - Non.

Le Rouge - Ah!... *(Il regarde au loin, puis)* C'est "bizarre"... c'est très "bizarre"!...

Le Blanc - Je crois que nous y sommes...

Le Rouge - Où?

Le Blanc - Le terminus ma petite cloche.

Le Rouge - Quoi?

Le Blanc - Le terminus... je crois que c'est la fin.

Le Rouge - La fin?

Le Blanc - Oui.

Le Blanc examine les environs, il scrute la noirceur environnante comme s'il pressentait une menace imminente. Il s'accroupit et réfléchit. Le Rouge vient le retrouver.

Le Rouge - Qu'est-ce que ça veut dire "la fin"?

Le Blanc - Quoi? Tu ne sais pas ce que ça signifie?

Le Rouge - Non.

Le Blanc - Non? Vraiment?

Le Rouge - Ca veut dire quoi "la fin"?

Le Blanc - Eh bien!... ça veut dire... la fin... c'est... partir.

Le Rouge - Partir?

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Où?

Le Blanc - Mais nulle part pauvre cruche!

Le Rouge - Comment ça? Tu viens de dire que ça voulait dire partir...

Le Blanc - Mais oui. Partir pour aller nulle part.

Le Rouge - Je comprends pas.

Le Blanc - Il n'y a rien à comprendre, c'est comme ça, c'est tout. *(Un petit temps)*

Le Rouge - Pourquoi partir si c'est pour aller nulle part? Aussi bien rester ici.

Le Blanc - Oui mais ici ce n'est pas vraiment nulle part! Tu ne comprends pas un tout petit peu?

Le Rouge - Ici, c'est où?

Le Blanc - Ici?

Le Rouge - Oui. C'est où ici?

Le Blanc - Ici... c'est... c'était... je ne sais plus moi... ça fait tellement longtemps... d'ailleurs ça n'a aucune importance. Ici c'est... ici ce n'est pas nulle part, tu saisis?

Le Rouge - Ici c'est où?

Le Blanc - Eh bien!... Ici c'est ailleurs!

Le Rouge - Ailleurs?

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Alors la fin c'est partir nulle part?

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Et rester ici c'est aller ailleurs? C'est idiot!

Le Blanc - Mais non!

Le Rouge - Je comprends pas.

Le Blanc - La fin c'est partir!... partir ailleurs pour aller nulle part!... et n'être même pas là!

Le Rouge - Arrête! tu me fais peur.

Le Blanc - La fin, c'est ta fin et ma fin!... un point final. Et aucun retour à la ligne! Tout va s'éteindre!...

Le Rouge - S'éteindre?

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Alors ça voudrait dire que...

Le Blanc - J'en ai bien peur...

Le Rouge - (*Comprenant*) Aaaaah!

Le Blanc - C'était la seule fin... possible... c'était prévisible.

Le Rouge - Alors c'est "la fin"?

Le Blanc - Oui. Je crois...

Le Rouge - Mais c'est beaucoup trop tôt!

Le Blanc - C'est comme ça...

Le Rouge - Mais on est en scène que depuis cinq toutes petites minutes...

Le Blanc - C'est pas moi qui fait les règles! (*Un temps*)

Le Rouge - Mais justement, Lui!...

Le Blanc - Qui ça Lui?

Le Rouge - (*Chuchotté, comme s'il s'agissait d'un sujet tabou*) Lui!... (*Il pointe le ciel du doigt*)

Le Blanc - Ah!

Le Rouge - Il est avec nous, il n'est pas contre nous?

Le Blanc - En principe...

Le Rouge - Qu'est-ce que ça veut dire "en principe"?

Le Blanc - En principe, oui! Il est avec nous, pas contre nous. Mais peut-être Il en avait assez vu... peut-être qu'Il s'est endormi... peut-être qu'Il a décidé de changer de disque... ou de prendre des vacances... ou de s'envoyer en l'air! Peut-être qu'Il est Impuissant!... peut-être qu'Il ne peut tout simplement rien y faire ou peut-être même que ça l'amuse! Alors comme tu vois il y a une assez large palette de possibilités!

Le Rouge - Alors?

Le Blanc - Alors nous sommes peut-être condamnés à l'obscurité malgré qu'en principe Il soit avec nous et qu'Il nous ait toujours submergé de ses bontés... et de toute façon...

Le Rouge - Ca ne se peut pas! Il doit y avoir une façon de lui faire changer d'idée.

Le Blanc - ...son existence est purement hypothé...

Le Rouge - Oui, oui, oui, c'est ça! Si on le lui demande très très très gentiment... (*S'adressant à Lui*) Tu m'entends?... vieux cochon! Trouve une solution! Fais quelque chose! Tu dois nous entendre! (*On entend un craquement.*)

Le Blanc - Chtt!... T'as entendu?

Le Rouge - Quoi?

Le Blanc - Le craquement...

Le Rouge - Où?

Le Blanc - Je ne sais pas. Ca venait de nulle part en particulier, c'était un craquement... "en général". Une preuve comme quoi il fait la sourde oreille.

Le Rouge - *(Toujours à Lui)* Fais quelque chose! T'as pas le droit de nous laisser dans cet état-là!

Le Blanc - Tu t'essouffles! Puisque je te dis que son existence est purement hypothétique.

Le Rouge - Qu'est-ce que c'est hypothétique? Pourquoi tu utilises toujours des mots que je comprends jamais?

Le Blanc - Parce que... parce que... Ah!... tu m'épuises! *(Il dégage. Après un temps, l'autre le rejoint)* Ca ne devrait plus être très long...

Le Rouge - Qu'est-ce que c'est hypothétique?

Le Blanc - Ca veut dire que c'est une gageure. Peut-être qu'il existe... et peut-être qu'il n'existe pas. Tu saisis? Alors c'est peut-être pour ça qu'il ne t'entend pas.

Le Rouge - Parce qu'il est un hypothétique?

Le Blanc - Oui, c'est à peu près ça.

Le Rouge - C'est peut-être parce qu'on a jamais crié assez fort.

Le Blanc - Non...

Le Rouge - *(Criant)* Écoute-moi! *(Un temps, l'autre rit)* Hé! ho!... Hé! ho!...

Le Blanc - C'est inutile pauvre nouille!

Le Rouge - Écoute-moi!

Le Blanc - Tout ce que tu arrives à faire c'est de te rendre ridicule! Bon, allez! on reprend le numéro où on a laissé, de toute façon...

Le Rouge - *(Toujours à Lui)* Écoute-moi!!! *(Il réalise que Le Blanc l'observe et semble le trouver parfaitement grotesque)*

De toute façon... puisqu'on est tout seuls.

Le Blanc - Il y a moi...

Le Rouge - Oui mais toi c'est pas pareil.

Le Blanc - Comment ça?

Le Rouge - Toi, tu me connais.

Le Blanc - Oui, et je te trouve ridicule.

Le Rouge - Tu me trouves ridicule?

Le Blanc - Parfaitement!

Le Rouge - Et peut-on savoir pourquoi?

Le Blanc - Tu cries n'importe quoi à n'importe qui, qui n'existe sans doute même pas!... et même si ce n'importe qui existait, il ne pourrait sûrement rien changer à notre situation, pauvre nouille!

Le Rouge - D'abord, qu'est-ce que t'en sais?

Le Blanc - Alors on le reprend ce numéro, oui ou non?

Le Rouge - Pourquoi faire, puisque tu dis que de toute façon c'est la fin... Qu'est-ce qui te prouve qu'il ne pourrait rien faire?

Le Blanc - Ça fait combien de temps au juste que tu t'époumones à gueuler tes prières? Ça fait combien de temps que tu gueules comme une hyène sans jamais avoir de réponse?

Le Rouge - Je crie pas comme une hyène! T'es méchant.

Le Blanc - La question n'est pas de savoir si je suis méchant ou non. Il s'agit de te faire réaliser que tu perds ton temps à crier depuis assez longtemps pour comprendre qu'il ne t'entendra jamais!

Le Rouge - Ca fait si longtemps?

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Vraiment?

Le Blanc - Vraiment. Tu te rappelles le moment où tu as commencé à le supplier?

Le Rouge - Non...

Le Blanc - Ah! Tu vois?

Le Rouge - Ca ne prouve rien. Ca veut juste dire qu'Il ne m'a pas entendu ou qu'Il n'a pas eu le temps de faire quoi que ce soit... Il est peut-être très occupé.

Le Blanc - Ridicule!

Le Rouge - *(S'adressant à Lui sans crier, presque une prière)*
Écoute-moi!... T'as pas le droit de nous laisser finir comme ça... c'est trop cruel. Y a pas de raison! J'veux pas partir sans savoir pourquoi... je ne veux pas... *(Il sanglote)*

Le Blanc - *(Après un temps)* Calme-toi... calme-toi.

Le Rouge - Laisse-moi!

Le Blanc - Tu t'excites encore. Tu t'excites toujours trop... Tes douleurs vont revenir.

Le Rouge - J'veux pas finir comme ça, sans savoir pourquoi... j'veux pas...

Le Blanc - Chtt!... Calme-toi.

Le Rouge - J'ai mal au cul!

Le Blanc - Tu vois ce que je t'avais dit! Tu t'excites trop.

Le Rouge - J'ai mal au cul, fais quelque chose. Toi tu peux trouver une solution. Parle-Lui toi. T'as jamais essayé. Peut-être que toi Il t'écouterait.

Le Blanc - *(Ne voulant pas le contredire)* Peut-être...

Le Rouge - Il doit y avoir une façon... *(On entend un autre craquement)* Aaaaah! Ca a craqué!

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - C'était plus fort?

Le Blanc - Oui. C'était plus fort. J'ai peur que ce soit pour bientôt.

Le Rouge - Si tu lui parlais doucement?

Le Blanc - Doucement?... Ce n'est pas si simple. Ce qu'il faudrait vraiment c'est changer l'ordre des choses... rendre la fin impossible.

Le Rouge - Rendre la fin impossible?

Le Blanc - Oui, changer le scénario.

Le Rouge - Oui, c'est ça! Rendons le scénario impossible!

Le Blanc - Il faudrait le piéger avant que ça finisse de s'éteindre...

Le Rouge - Oui. Piégeons-le!

Le Blanc - Ne pas lui laisser le choix...

Le Rouge - Commençons tout de suite!

Le Blanc - Créer une situation qui le forcerait à se manifester.

Le Rouge - Forçons-le...

Le Blanc - S'anéantir nous-mêmes, par exemple...

Le Rouge - S'anéantir nous-mêmes...

Le Blanc - Oui c'est ça!

Le Rouge - C'est ça!...

Le Blanc - As-tu bientôt fini de répéter comme un imbécile tout ce que je dis, oui?

Le Rouge - Oui!... Qu'est-ce que ça veut dire s'anéantir nous-mêmes?

Le Blanc - Laisse-moi réfléchir un peu.

Le Rouge - *(Après un très court moment)* Et puis?

Le Blanc - Non. Écoute, si tu ne me laisses pas tranquille un instant, comment veux-tu que j'arrive à me concentrer?
(L'auguste s'éloigne un peu, mais il brûle d'envie de poser sa question à nouveau)

Le Rouge - Alors? *(Un temps)*

Le Blanc - La mort...

Le Rouge - Hein?

Le Blanc - Oui, la mort!

Le Rouge - La mort?

Le Blanc - Oui, le suicide! Ça bouleverserait tous ses plans.

Le Rouge - A qui?

Le Blanc - A Lui, pauvre nouille!

Le Rouge - Tu veux dire que...

Le Blanc - Oui!

Le Rouge - ... que tu vas te suicider?

Le Blanc - Non! Que nous allons nous suicider?

Le Rouge - Nous?

Le Blanc - Bien sûr! voilà le coup de maître! Ça ça le déculotterait joliment! La fin doit être prévue pour dans une vingtaine de minutes, pour que tout ça puisse constituer une manière d'histoire. Si nous nous supprimons nous-même avant, il aura l'air complètement ridicule! La fin avant la fin!

Le Rouge - *(Rire jaune)* Ah! ah! ah!... elle est bien drôle... Ah! ah! ah!...

Le Blanc - Tu ne trouves pas ça génial?

Le Rouge - Ah! pour être génial, oui! c'est un coup génial... mais tu m'excuseras, moi, non!... je ne crois pas que je vais me suicider. Une autre fois peut-être... on en reparlera...

Le Blanc - Mais c'est peut-être notre dernière chance.

Le Rouge - Oui, pour être la dernière, oui, c'est sûrement la dernière!...

Le Blanc - Non, écoute, tu ne comprends pas...

Le Rouge - Je comprends très bien, mais moi je ne veux pas.

Le Blanc - Mais de toute façon, tu vas mourir imbécile!

Le Rouge - Oui, peut-être, mais il me reste encore du temps et je ne veux pas le gaspiller à faire des choses stupides!

Le Blanc - Mais tu ne vois pas que si nous ne le déjouons pas par cette ruse...

Le Rouge - Hi! hi! hi!... une ruse!

Le Blanc - ...si nous ne le déjouons pas par cette ruse nous allons à notre perte inévitablement.

Le Rouge - Et alors?

Le Blanc - Et alors?

Le Rouge - Oui, et alors?

Le Blanc - Alors quoi?

Le Rouge - Comment alors quoi? Alors!

On entend un très fort craquement.

Le Rouge - Aaaaah!...

Le Blanc - Tu vois? C'est pour bientôt! Il faut nous décider.

Le Rouge - J'ai peur!...

Le Blanc - Tu veux le forcer à se manifester, c'est peut-être la seule façon. Si nous réussissons, nous pourrions négocier avec lui. Ce n'est pas ce que tu voulais?

Le Rouge - Oui... Mais si nous échouons? Tu as dis que c'était un hypothétique.

Le Blanc - Il y a bien sûr un facteur chance. C'est un coup de dé...

Le Rouge - Un peu oui...

Le Blanc - Tu es d'accord?

Le Rouge - On ne pourrait pas se suicider un après l'autre? Comme ça je pourrais rester un moment pour vérifier si la ruse fonctionne. Ça c'est vraiment très très rusé, tu ne trouves pas?

Le Blanc - C'est absolument impossible! Il n'aurait qu'à considérer que mon suicide était prévu.

Le Rouge - Et ce n'est pas le cas?

Le Blanc - Mais non gros bêta!

Le Rouge - Mais alors pourquoi en parler?

Le Blanc - Écoute, fais ce que je te dis et tout ira très bien.

Le Rouge - J'en suis pas sûr...

Le Blanc - Tu as confiance en moi?

Le Rouge - Ben...

Le Blanc - Alors fais ce que je te dis.

Le Rouge - ...

Le Blanc - Bon! maintenant il faut trouver un moyen.

Le Rouge - Oui...

Le Blanc - Cherchons quelque chose... cherchons... (*// marche de long en large*)

Le Rouge - Oui... (*Après une demi-seconde*) Je trouve pas!

Le Blanc - Allons! fais un effort, ne fais pas semblant.

Le Rouge - Bon... Bon... *(Après... 4 secondes)* Y'a rien à faire, je trouve vraiment pas!... C'est dommage... C'était pourtant une bonne idée...

Le Blanc - J'ai trouvé!

Le Rouge - *(Sursautant)* Ah!

Le Blanc - Je l'ai!

Le Rouge - Quoi?!

Le Blanc - Nous allons... nous ouvrir les veines, tout simplement!

Le Rouge - Tout simplement?...

Le Blanc - Il fallait y penser.

Le Rouge - Oui...

Le Blanc - C'est la solution parfaite, comme ça il aura tout le temps voulu pour se manifester.

Le Rouge - Oui...

Le Blanc - C'est vraiment la solution parfaite!

Le Rouge - Parfaite...parfaite... *(Il cherche un argument)*
Ah!... Avec quel couteau?

Le Blanc - Avec quel couteau?

Le Rouge - Oui, avec quel couteau?

Le Blanc - C'est juste!... Avec quel couteau?

Le Rouge - C'est dommage, c'était vraiment une très bonne idée.

Le Blanc - Bon, bon, trouvons autre chose.

Le Rouge - C'est vraiment très dommage...

Le Blanc - Oui, bon! Aide-moi à trouver une autre idée.

Le Rouge - Oui, oui, je t'aide... je fais vraiment tout ce que je peux. Bon! je cherche... (*Après une demi-seconde*) Non! Je ne trouve vraiment pas.

Le Blanc - Une corde!

Le Rouge - (*Affolé*) Où?!

Le Blanc - Une corde pour nous pendre!

Le Rouge - Pour nous pendre?

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Ah!...

Le Blanc - Évidemment, c'est un peu plus rapide.

Le Rouge - Oui! je crois que c'est beaucoup trop rapide comme tu dis...

Le Blanc - Son temps de réaction devra être plus rapide... c'est peut-être trop court.

Le Rouge - Oui!... Décidément c'est trop court.

Le Blanc - Et... (*Il regarde vers le haut*) je ne vois pas où nous pourrions la fixer.

Le Rouge - C'est malheureux...

On entend un autre craquement, la lumière baisse dramatiquement d'intensité.

Le Rouge - Aaaaah!

Le Blanc - Trop tard! Il est trop tard!

Le Rouge - J'ai peur!!!

Le Blanc - La lumière baisse à vue d'oeil. Bientôt, nous n'y verrons plus rien.

Le Rouge - Fais quelque chose! Je ne veux pas mourir!

Le Blanc - Que veux-tu que je fasse? Je n'y peux strictement rien.

Le Rouge - Il doit sûrement... Il y a... Aaaaah!... Je ne veux pas! fais quelque chose!

Le Blanc - Calme-toi! Ça ne t'avance à rien... Tu ferais mieux de te préparer.

Le Rouge - Tu en as de bonnes toi! me préparer... Mais à quoi? A quoi veux-tu que je me prépare? Moi je ne veux pas!

Le Blanc - Nous devons quand même nous préparer à partir.

Le Rouge - Non! Je veux pas partir moi, je veux aller nulle part! Je veux me préparer à rien!

Le Blanc - C'est peut-être l'endroit exact où nous allons... nulle part...

On entend un nouveau craquement. La lumière diminue à un point tel qu'on ne les voit presque plus.

Le Rouge - Aaaaah!...

Le Blanc - Calme-toi, calme-toi!...

Le Rouge - Non! J'ai peur moi!

Le Blanc - *(Il le serre dans ses bras, Le Rouge sanglote)* Chtt!... Calme-toi. Maintenant c'est une question de secondes. Dans quelques instants il fera noir et ce sera la fin... *(L'auguste se met à sangloter de plus belle)* Chtt!... Après tout ce n'est pas si grave...

Le Rouge - J'ai peur... tu n'as pas peur toi?

Le Blanc - Tu y tiens vraiment à ce trou à rats?

Le Rouge - Oui!... Fais quelque chose je t'en prie.

Le Blanc - Je ne peux rien faire. La lumière baisse et quand il n'y en aura plus, nous aurons tout simplement disparu.

Le Rouge - Il... c'est... nous n'avons pas de torche?

Le Blanc - Non... J'ai bien quelques allumettes... mais en tout cela ne pourra durer que quelques minutes.

Le Rouge - Oh oui! allume une allumette!

Le Blanc - Tu tiens vraiment à prolonger la fin?

Le Rouge - Oui!... Je t'en prie allume une allumette.

Le Blanc - Bon!... *(Il prend une allumette)* Tu es si attaché à la vie?

Le Rouge - Oui.

Le Blanc - Pourquoi?

Le Rouge - Je ne sais pas... allume!

Le Blanc - *(Il frotte l'allumette)* Voilà...

Le Rouge - C'est merveilleux.

Le Blanc - Et maintenant?

Le Rouge - Maintenant?

Le Blanc - Oui, maintenant quoi?

Le Rouge - Comment quoi?

Le Blanc - Que veux-tu faire de ce sursis?

Le Rouge - Quel sursis?

Le Blanc - Celui des allumettes.

Le Rouge - Je ne sais pas... vivre...

Le Blanc - Vivre?

Le Rouge - Oui. Vivre.

Le Blanc - Le temps d'une allumette?

Le Rouge - Le temps d'une allumette?

Le Blanc - Oui. C'est presque fini, il ne reste qu'une toute petite flamme. Tu devrais te dépêcher à vivre!...

Le Rouge - Tu as dit qu'il t'en restait plusieurs!

Le Blanc - À quoi bon?

Le Rouge - Allumes-en une autre!

Le Blanc - Bon!... *(Il allume la deuxième sur le feu de la première)*

Le Rouge - *(Avec une grande naïveté)* Ah!... c'est bon la vie.

Le Blanc - C'est ridicule.

Le Rouge - Ne dis pas ça!

Le Blanc - Et maintenant quoi?

Le Rouge - Hein?

Le Blanc - Que veux-tu faire?

Le Rouge - Aucune importance, quand celle-ci sera terminée, tu en allumeras une autre.

Le Blanc - Et puis encore une autre...

Le Rouge - Oui c'est ça.

Le Blanc - Jusqu'à ce que le paquet soit vide.

Le Rouge - Allez! allume maintenant.

Le Blanc - Moi j'aurais aimé finir dignement...

Le Rouge - C'est quoi dignement?... Allume! allume!

Le Blanc - Bon, bon!...

Le Rouge - Ah!... C'est bon... c'est beau la lumière.

Le Blanc - Oui c'est beau.

Le Rouge - C'est la vie.

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - C'est beau la vie...

Le Blanc - Oui... Si tu veux.

Le Rouge - Oui... je veux.

Un moment de silence.

Le Rouge - Que va-t-il se passer?

Le Blanc - Quand?

Le Rouge - Après la dernière allumette.

Le Blanc - Je ne sais pas, pas grand-chose sûrement.

Le Rouge - Il n'y aura rien?

Le Blanc - Qui peut le dire?

Le Rouge - Allume! allume! (*Autre allumette*) C'est dommage...

Le Blanc - Quoi?

Le Rouge - Qu'il ne se passe rien...

Le Blanc - Oui, peut-être... Il faut bien qu'il y ait une fin à quelque part...

Le Rouge - Pourquoi?!

Le Blanc - Parce que s'il n'y avait pas de fin, ce serait ridicule de mourir. Et de toute façon, il y aurait peut-être la mort de la mort...

Le Rouge - La mort de la mort?...

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Qu'est-ce que c'est? Allume!

Le Blanc - Ce n'est rien... je m'amusais simplement à dire ça.

Le Rouge - Ah bon!... J'aime mieux ça.

Un temps

Le Blanc - Il y a une histoire comme ça.

Le Rouge - Comme quoi?

Le Blanc - Comme celle des allumettes.

Le Rouge - Ah bon?...

Le Blanc - C'est un conte qui parle... d'une grand-mère... ou plutôt d'un minuscule petit ogre... je ne me rappelle plus très bien.

Le Rouge - (*Enthousiaste*) Je le connais! c'est un loup qui s'était fait manger tout rond par une vieille mémé... Allume! allume!

Le Blanc - Mais non! tu confonds. Ça me revient maintenant, c'était une toute petite fille...

Le Rouge - Qui mangeait le loup?

Le Blanc - Non! qui vendait des allumettes pour vivre. C'était la veille de Noël.

Le Rouge - Raconte!...

Le Blanc - D'accord. (*Un temps - le Rouge se blottit comme un enfant dans les bras de Le Blanc*) Il faisait très froid... La petite fille était tellement pauvre qu'elle était pieds nus dans la neige. Elle n'avait pas mangé la moindre petite miette de pain depuis plus de trois semaines et n'était recouverte que de haillons. Elle grelottait sans arrêt...

Le Rouge - Allume une allumette, vite!

Le Blanc - Elle aurait tellement aimé être avec tous ces gens qui s'en allaient dans des réveillons s'empiffrer bien au

chaud... et boire... et boire encore jusqu'à en avoir mal au coeur...

Le Rouge - Les sales cochons!...

Le Blanc - Qui?

Le Rouge - Ces gens-là. Ils lui auraient donné du vin, mais ils auraient sûrement insisté pour qu'elle leur fasse des choses...

Le Blanc - Alors elle était là, dans le froid et la neige... à grelotter et sangloter...

Le Rouge - Je sens que ça va mal se terminer...

Le Blanc - ...et personne ne voulait lui acheter ses foutues allumettes...

Le Rouge - C'est dommage...

Le Blanc - Quoi?

Le Rouge - Ben... pour les allumettes.

Le Blanc - Oui... Enfin! bref, elle était toute seule, c'était la nuit et il faisait très froid. Elle commença à sentir qu'elle allait y passer...

Le Rouge - *(In extremis)* Allume! *(Puis reprenant le fil de l'histoire)* ...alors un riche marchand qui passait par là...

Le Blanc - Qu'est-ce que tu racontes? Quel riche marchand?

Le Rouge - Laisse! laisse! je me souviens très bien de ce passage. Alors le riche marchand...

Le Blanc - Moi je te dis qu'il n'y avait aucun marchand dans cette histoire! Il faisait très froid...

Le Rouge - Non! Laisse-moi finir! Alors le riche marchand...

Le Blanc - Aucun marchand je te dis! Pauvre nouille! Tu ne connais pas cette histoire.

Le Rouge - Laisse-moi finir je t'en prie!

Le Blanc - Bon, bon, bon, fais comme tu veux...

Le Rouge - Merci.

Le Blanc - Mais il n'y avait pas de marchand!

Le Rouge - ...alors le riche marchand remarqua la fillette aux pieds nus. Il fut très ému par ses guenilles. Il la prit dans son carrosse et l'emmena dans un pays où il faisait toujours très très chaud.

Le Blanc - (*Touché*) Oui c'est ça...

Le Rouge - Ils se marièrent et firent fortune...

Le Blanc - C'est la dernière.

Le Rouge - Avec une fabrique d'allumettes. (*Réalisant*)
Quelle dernière?

Le Blanc - Allumette.

Le Rouge - La dernière allumette? Oh non! Tu en es sûr?

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Alors allume-la très très très lentement.

Le Blanc - Ca te va comme ça?

Le Rouge - (*Triste*) C'est beau.

Le Blanc - Oui...

Le Rouge - Donne-la moi, je veux la tenir.

Le Blanc - Non, je te connais, tu es capable de l'échapper.

Le Rouge - Je t'en prie, je veux la tenir.

Le Blanc - Bon, bon, de toute façon un peu plus tard ou un peu plus tôt... (*L'auguste la prend*) Pas comme ça, tu vas la laisser tomber!

Le Rouge - Laisse-moi faire, je veux la tenir!

Le Blanc - Fais attention, pauvre nouille!

Le Rouge - Ah! Je me suis brûlé!... laisse!...

Le Blanc - Non! *(L'allumette tombe à terre, ils se bousculent pour la récupérer mais ne font que contribuer à l'éteindre)*

Le Rouge - Ôte-toi de là! je ne la vois plus!

La noirceur commence à s'installer.

Le Rouge - Qu'est-ce qui se passe? Il fait noir, je ne te vois plus. Où tu es?

Le Rouge - Je suis là.

Le Rouge - Où ça, là?

Le Blanc - Juste à côté de toi...

Le Rouge - Où?!

Le Blanc - Ici! Calme-toi. Suis ma voix.

Le Rouge - Oui. Ne bouge pas. *(Il touche quelque chose)*
Ah! C'est toi?

Le Blanc - Qui veux-tu que ce soit?

Le Rouge - Ne t'en vas plus, reste ici.

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Je ne me sens pas très bien.

Le Blanc - Moi non plus.

Le Rouge - Tu crois que ça y est?

Le Blanc - Oui, je crois.

Le Rouge - J'ai peur.

Le Blanc - Moi aussi.

On entend un fort craquement.

Le Rouge - Ah!

La noirceur s'installe, on ne distingue plus que les ombres. Il y a un long silence. Tout semble fini.

Le Rouge - Tu es toujours là?

Le Blanc - Oui.

Le Rouge - Tu ne penses pas que...

Le Blanc - Chtt!... Laisse-toi aller.

Le Rouge - *(Presqu'imperceptiblement)* C'est fini?

Le Blanc - Oui, je crois que c'est fini.

Un autre silence.

Le Rouge - T'es là?

Le Blanc - Oui! tais toi...

Le Rouge - Tu crois que ça aura eu un sens tout ça?

Le Blanc - Tout quoi?

Le Rouge - Nous deux dans le trou à rat ...

Un temps puis la lumière s'éteint définitivement.

Noir.